

Négation

Métalinguistique

Ce chapitre porte sur la négation métalinguistique (NML), dont les constructions négatives en chinois *bú yihuǐr* (NEG un instant) et *búyào tài + Adj* (NEG très + Adj)¹ sont les représentants. Avant d'investiguer ces deux constructions, nous allons faire une analyse générale de la NML et répondre aux questions laissées en suspens par les recherches antérieures.

Étant le point focal de nombreuses recherches, la NML est définie de plusieurs manières. Selon Horn (1989), un opérateur négatif est métalinguistique lorsque l'énoncé est utilisé pour s'opposer aux aspects non-vériconditionnels (par exemple, une implicature) ou aux propriétés linguistiques d'un énoncé antérieur (Horn 1989). Selon Burton-Roberts (1989a), *not* est pragmatiquement interprété comme métalinguistique quand il y a une contradiction sémantique entre la proposition négative et la proposition corrective. D'après la théorie de la pertinence, la NML est une négation comportant une métareprésentation de « forme », qui est une branche de la négation métareprésentationnelle (Noh 1998). Dans le cadre de la théorie de la pertinence, nous désignons par NML les négations sur la forme d'une représentation antérieure. Mais, comme ce que nous l'avons dit dans le chapitre 2, le contenu implicite dépendant de la forme linguistique, tel qu'une présupposition, une implicature conventionnelle, une implicature conversationnelle généralisée, est aussi au niveau de langue. Donc, notre définition de la NML peut être illustrée par la négation sur une forme linguistique ainsi que le contenu implicite dépendant de la forme linguistique, d'une représentation antérieure.

Ce chapitre est organisé comme suit : la première section est consacrée à la récapitulation des recherches antérieures et aux questions laissées en suspens par ces

recherches. Dans la deuxième section, le mécanisme de production de la NML va être expliqué d'un point de vue cognitif. A travers cette explication, nous pouvons différencier la négation présuppositionnelle des autres négations métalinguistiques. Dans la troisième section, nous allons répondre aux questions posées. En même temps, la conception erronée sur la soi-disant marque de NML en chinois *shì* va être redressée. L'analyse sur les mécanismes de production et de compréhension de deux constructions conventionnalisées de NML en chinois, *bú yìhuìr* (NEG un instant) et *búyào tài + Adj* (NEG très + Adj) va être présentée dans la quatrième section.

LES RECHERCHES ANTÉRIEURES

Nous allons présenter dans cette section les approches principales sur la NML. Les recherches en chinois seront également présentées. A la fin de cette section, nous concluons sur les questions laissées sans réponse par les recherches antérieures, auxquelles nous allons répondre dans le reste du présent chapitre.

Les Recherches Générales. La distinction entre la négation métalinguistique et la négation descriptive (ND) a été remarquée depuis Ducrot (1972, 1973). Selon lui, la ND est distincte de la NML (ou négation polémique)² sous deux aspects : premièrement, la ND est l'affirmation d'un contenu négatif, qui n'a pas pour fonction immédiate de contredire ; à l'inverse, la NML (ou négation polémique) se présente comme une réfutation d'un contenu positif exprimé antérieurement. Deuxièmement, la ND conserve toujours la présupposition et inverse la valeur argumentative ; la NML (ou négation polémique) peut inverser la valeur argumentative et supprimer la présupposition³. Fondée sur la théorie de l'énonciation, l'analyse de Ducrot se focalise sur la mise en scène de l'énonciateur ou du locuteur de l'énoncé antérieur et n'approfondit pas les recherches sur les propriétés « métalinguistiques » ; de plus, la NML de Ducrot ne concerne que les cas du rejet de présupposés et d'emplois majorants. Après Ducrot, c'est Horn qui a fait une grande contribution à l'étude sur NML. Les recherches qui ont succédé à celle de Horn l'utilisent comme référence, qu'elles soutiennent ou s'opposent à son point de vue.

L'analyse de Horn commence par la négation supprimant la présupposition, dont l'exemple typique s'illustre en (1) :

- (1) Le roi de France n'est pas chauve, parce qu'il n'y a pas de roi en France.

Les recherches traditionnelles avant Horn considèrent cette négation comme négation externe, dont la formule logique est (2a), s'opposant à celle de la négation interne (2b).

- (2) a. $\neg \exists x [Rx \wedge \neg \exists y [(y \neq x) \wedge Ry] \wedge Cx]$
 b. $\exists x [Rx \wedge \neg \exists y [(y \neq x) \wedge Ry] \wedge \neg Cx]$

La distinction entre la négation externe et interne fait intervenir l'idée d'ambiguïté sémantique de la négation⁴, qui serait contestée sous au moins deux aspects : d'une part, la négation interne implique la négation externe ; les deux négations ne sont pas vraiment distinctes sémantiquement. Par exemple, si le roi de France est non-chauve, il n'est certainement pas le cas que le roi de France est chauve. D'autre part, bien que beaucoup de langues aient plus d'une forme négative pour distinguer les différentes fonctions syntaxique, sémantique ou abstraite — par exemple, *ne ... pas/point/personne/jamais/plus/aucun/rien/guère* en français, *bù/méi/bié* en chinois, les formes sont utilisées en fonction des contextes syntaxiques ou sémantiques — il n'y a pas de distinction morphologique pour distinguer la négation interne et la négation externe.

Horn s'oppose à la fois à la théorie de l'ambiguïté sémantique et à celle de l'univocité de négation. Il indique qu'à part de la mise en relief du Rasoir d'Occam, les tenants de l'univocité ne donnent pas de bonnes explications pour lesquelles la négation a deux interprétations différentes (Horn 1985). Il propose donc que la négation ait une ambiguïté pragmatique, selon laquelle la négation a deux usages, dont la NML est l'usage marqué, qui ne doit pas être considéré comme un opérateur sémantique ou vériconditionnel. En plus de la négation présuppositionnelle, il cite d'autres types de NML, qui visent à rejeter différents éléments de l'énoncé antérieur. En voici des exemples :

- (3) Marie n'a pas mangé quelques pommes, elle a mangé toutes les pommes.
- (4) Elle n'est pas Lizzy, s'il te plaît, elle est Sa Majesté.
- (5) Je ne suis pas son fils, il est mon père.
- (6) a. Je ne coupe pas le viande, je coupe la viande.
b. Je ne veux pas le [gato], je veux le [kado].

Les locutrices rejettent en (3) l'implicature scalaire *Marie n'ai pas mangé toutes les pommes*, en (4) la connotation du nom de la reine, en (5) le point de vue de la locutrice, en (6a) les genres grammaticaux de *viande* et en (6b) la prononciation de *cadeau*. Horn prétend que tous les types de négation peuvent se gloser *I object to U*, où *U* est un énoncé ayant une forme linguistique. Il a aussi indiqué des caractéristiques communes de toutes les négations métalinguistiques : la proposition négative est toujours suivie par une proposition corrective ; les deux propositions sont contradictoires logiquement ; la NML exige un double traitement pour être correctement comprise ; il y a un soi-disant contour contradictoire d'intonation. En plus, Horn propose trois diagnostics pour la NML : ne pas pouvoir contenir un préfixe négatif ; ne pas pouvoir déclencher un terme négatif de polarité ; apparaître dans l'environnement contrastif représenté par *mais*.

L'idée de Horn, ayant eu une grande influence sur l'étude de la négation, est aussi contestée par les recherches ultérieures. Les contestations se produisent principalement sous trois aspects, à savoir la nature de l'opérateur négatif (vériconditionnelle ou non-vériconditionnelle, ambiguë ou univoque), la classification de NML, les propriétés et les diagnostics de la NML.

En ce qui concerne *l'ambiguïté pragmatique*, Burton-Roberts (1999) indique que l'ambiguïté pragmatique au sens de Horn ne s'oppose pas à l'approche de l'ambiguïté sémantique lexicale (de Strawson) : d'une part, la théorie de l'ambiguïté sémantique lexicale affirme qu'un énoncé avec une présupposition fautive est non-assertable et n'est pas nié de façon descriptive ; c'est la raison pour laquelle un énoncé avec une présupposition fautive n'est ni vrai ni faux. D'autre part, l'approche de l'ambiguïté sémantique lexicale pense que l'annulation de présupposition est un traitement pragmatique. Ces deux points de vue sont compatibles avec l'ambiguïté pragmatique de Horn. Burton-Roberts (1999) affirme ainsi que le traitement de la négation présuppositionnelle de l'ambiguïté sémantique lexicale implicite celui de Horn et vice versa.

En misant en question la thèse de Horn et de l'ambiguïté sémantique lexicale, selon laquelle la présupposition est sémantiquement conservée et pragmatiquement supprimée, Carston (1998) insiste sur l'approche de Grice :

Semantically: not [the F is G] (P-cancelling)
Pragmatically: The F is not-G (P-preserving)
(Carston 1998, 315)

Carston refuse également l'ambiguïté pragmatique en insistant sur le fait qu'il existe un seul opérateur négatif et qu'il n'y a d'ambiguïté ni sémantique ni pragmatique. La différence entre la ND et la NML réside dans le contenu de la portée de l'opérateur négatif : l'état de fait pour la ND et la représentation pour la NML (Carston 1996, 1998, 1999).

En plus de Carston, Moeschler (1997) a indiqué également que l'ambiguïté pragmatique de Horn conduit à une contradiction : d'un côté, en disant que les emplois vériconditionnels de la négation relèvent de l'opérateur vériconditionnel de la ND et les emplois non-vériconditionnels relèvent de la NML, Horn implicite que la ND est une négation sémantique et la NML une négation pragmatique. D'un autre côté, Horn prétend que la distinction descriptif/métalinguistique est une distinction d'usage, et si ambiguë il peut y avoir, l'ambiguïté est pragmatique. Ainsi, Horn semble à asserter simultanément « la négation est une expression ambiguë sémantiquement » et « la négation est une expression ambiguë non sémantiquement », qui sont évidemment contradictoires. Noh (1998) et Van der Sandt (2003) observent aussi que l'ambiguïté pragmatique de Horn est en réalité sémantique. D'après nous, Horn tombe effectivement dans le piège de l'interface sémantique-pragmatique. Son ambiguïté pragmatique est inséparable de

la sémantique et ne peut pas répondre à la question de savoir si la négation est ambiguë ou univoque.

En plus de la controverse sur l'ambiguïté ou l'univocité de la négation, les conditions de vérité de la NML suscitent aussi nombreuses controverses. Par exemple, Burton-Roberts (1989a/b), McCawley (1991) et Shen (1993) soutiennent l'idée de Horn : l'opérateur négatif n'est pas vériconditionnel dans la NML, tandis que Carston (1996, 1998, 1999), Geurts (1998), Noh (1998) et Van der Sandt (1991) affirment que l'opérateur négatif est toujours vériconditionnel, même dans la NML.

Jusqu'à aujourd'hui, on n'a pas encore obtenu un consensus sur ces deux questions : l'opérateur négatif est-il ambiguë ? L'opérateur négation est-il toujours vériconditionnel ? Dans notre étude, nous allons essayer aussi d'y répondre.

Quant à la classification de la négation, Horn a qualifié les négations sur la présupposition, sur l'implicature (y compris la négation majorante) et sur d'autres propriétés linguistiques par une même étiquette : négation métalinguistique. Mais plusieurs linguistes indiquent que ces types de négation n'ont pas les mêmes propriétés et ne peuvent pas être groupés dans une même catégorie. Par exemple, Geurts (1998) prétend que la négation propositionnelle, la négation sur la présupposition, la négation sur l'implicature et la négation sur la forme linguistique ont des différents mécanismes, et qu'il ne faut pas les expliquer par un même mécanisme. Carston (1996, 1998, 1999) différencie la négation présuppositionnelle de la négation majorante, parce que la négation majorante a une contradiction sémantique — la proposition correctrice implique la proposition positive (par exemple, en (3), *Marie a mangé toutes les pommes* implique *Marie a mangés quelques pommes*) — alors que ce n'est pas le cas pour la négation présuppositionnelle (*il n'y pas de roi en France* n'implique pas *le roi de France est chauve*). Moeschler (2013, 2015) a fait les analyses sémantique et pragmatique sur ces deux types de NML : au niveau sémantique, la négation ascendante ne touche pas la proposition exprimée, mais l'implicature de POS, dans cette situation, COR implique POS. Dans la négation supprimant la présupposition, c'est la présupposition et l'assertion qui sont dans la portée de la négation. Dans ce cas, COR implique NEG et la négation de sa présupposition. Au niveau pragmatique, dans la négation ascendante, la relation de discours entre NEG et COR est le CONTRASTE, qui est introduite par *mais* ; dans la négation présuppositionnelle, la relation entre le NEG et COR est l'EXPLICATION. C'est donc *parce que* ou *puisque* qui les relie. Nous sommes d'accord avec les approches qui différencient la négation présuppositionnelle et d'autres NML. Nous allons préciser les arguments dans la section suivante.

D'ailleurs, puisque Horn indique que la NML s'oppose aux aspects non-vériconditionnels (implicature) ou aux propriétés linguistiques d'un énoncé antérieur, il semble que tous les éléments non-vériconditionnels peuvent être l'objet de la NML. Cependant, Chapman (1996) relève que la NML ne peut pas porter sur l'implicature

conversationnelle particulière ni l'accent de l'énoncé antérieur, parce que la NML s'oppose seulement aux aspects reliés directement à la forme linguistique de l'énoncé antérieur et qu'elle ne peut pas réfuter les aspects non-linguistiques (l'accent) ou dépendant complètement du contexte (implicature conversationnelle particulière).

A propos des propriétés et des diagnostics de la NML, Carston (1996) refuse la plupart des caractéristiques de la NML proposées par Horn en citant des contre-exemples. Par exemple, elle indique que la négation métalinguistique n'a pas besoin d'un double traitement dans trois cas : COR précède NEG ; la partie échoïque est mise entre guillemets ; il y a une information contextuelle forte guidant l'interprétation métalinguistique⁵. Selon Carston, seule la nature échoïque est la propriété nécessaire de la NML.

Des diagnostics proposés par Horn sont aussi mis en question. Chapman (1996) indique que ni un IPN ni un préfixe négatif ne sont incompatibles avec la NML. A condition que l'IPN apparaisse dans le même niveau de la NML au lieu d'être une partie du contenu métareprésenté, il n'y a pas de problème d'avoir un IPN dans la NML. De même, si l'élément auquel est attaché un préfixe négatif dans la représentation échoïque n'est pas le point focal de la NML, le préfixe négatif peut coexister avec la NML. Cela s'illustre en (7) :

- (7) a. The car isn't old *at all*, it's antique.
 b. It's most *unlikely* that he'll have two points — it's more likely to be three or even four.

Pour paraphraser (7a), on dirait *it is not at all appropriate to say that this car is 'old', you should say that it is antique*. Cela signifie que *at all* est au niveau métalinguistique et qu'il n'est pas une partie du contenu métareprésenté. En (7b), la NML réfute spécifiquement *two* dans la représentation antérieure. De ce fait, à part *two*, les autres éléments peuvent être attachés avec le préfixe négatif.

Pour conclure, l'étude sur la MNL de Horn est développée, constatée et modifiée par les recherches ultérieures. Sur plusieurs questions focales, le consensus n'a pas encore été obtenu.

Pour esquiver le problème de l'interface sémantique-pragmatique, des recherches suggèrent d'analyser la NML du point de vue cognitif. Par exemple, selon Fillmore (1977), on peut utiliser plusieurs cadres sémantiques pour construire une même situation, et ainsi cette situation produira diverses interprétations en fonction des cadres différents. Cette théorie permet à expliquer certaines négations métalinguistiques :

- (8) a. Jean n'est pas avare ; il est généreux.
 b. Jean n'est pas avare ; il est économe.

La locutrice de (8a) accepte l'échelle de mesure *avare-généreux* et informe l'interlocuteur qu'il a commis une erreur en choisissant *avare*. En revanche, en (8b),

l'interlocuteur refuse l'échelle *avare-généreux* et indique qu'il faut discuter la caractéristique de Jean dans l'échelle *gaspilleur-économe*. Adoptant la théorie sémantique de la scène-cadre, Marmaridou (2000) explique la négation présuppositionnelle en disant que la négation présuppositionnelle est la réfutation de l'applicabilité d'un ICM (*idealized cognitive models* au sens de Lakoff 1987). Dans l'exemple du *roi de France*, la négation consiste à refuser l'ICM (être chauve/ne pas être chauve) qui ne se correspond pas à la situation « la France n'a pas de roi ».

Cependant, cette approche cognitive est abstraite et empirique ; de plus, elle ne peut pas expliquer tous les types de NML. Prenant aussi le point de vue cognitif, nous allons choisir une autre voie dans ce chapitre. Avant de commencer notre analyse, arrêtons-nous sur les recherches antérieures sur la NML en chinois.

Les Recherches Antérieures en Chinois. La recherche sur la NML en chinois a commencé plus tard que les recherches occidentales. Shen (1993) est le premier article qui présente en détail le phénomène de la NML en chinois. Shen oppose dans cet article la négation *pragmatique* à la négation *sémantique*. La négation pragmatique a cinq sous-catégories — celle qui nie l'implicature conversationnelle, la présupposition, le style ou la registre, les conditions de réussite (*felicity conditions* dans les termes d'Austin 1962) de la grammaire et la prononciation — et trois caractéristiques : échoïque, justificatrice et représentant un seul acte de langage. La troisième caractéristique est relative à *érsǐ* (*mais_{SN}*), connecteur reliant NEG et COR. En chinois, *mais* a deux analogues : *dǎnshì* (*mais_{PA}*) représente la concession, *érsǐ* (*mais_{SN}*) représente la correction. Comparant les deux connecteurs avec *pero/sino* en espagnol, *aber/sondern* en allemand et avec les deux fonctions de *mais* en français et de *but* en anglais, Shen (1993) indique que seul *érsǐ* (*mais_{SN}*), analogue de *sino/sondern* peut apparaître dans la NML. Il propose aussi que les deux propositions reliées par *dǎnshì* (*mais_{PA}*) sont deux actes de langages qui peuvent être faits par deux locutrices différentes alors que ceux qui sont reliés par *érsǐ* (*mais_{SN}*) viennent d'une seule locutrice et forme un seul acte de langage (Shen 1993).

Il semble que la négation pragmatique de Shen est égale à la négation métalinguistique de Horn. Cependant, la dichotomie entre la négation pragmatique et la négation sémantique n'est en fait pas pertinente, la raison en est double : en premier lieu, cette dichotomie donne l'impression que la négation pragmatique ne contient que la négation métalinguistique et que la négation métaconceptuelle doit être classée dans la négation sémantique parce qu'elle touche les conditions de vérité. Cela n'est pas correct étant donné qu'on ne peut pas couper la liaison entre la négation métaconceptuelle et la négation pragmatique. En deuxième lieu, comme He (2002) a révélé, le contexte est nécessaire pour interpréter la négation « pragmatique » ; ce n'est pas le cas pour la négation sur la forme linguistique d'un énoncé antérieur. Cela est illustré en (9), où (9a) est une négation métalinguistique mais non pragmatique, parce que son interprétation ne dépend pas du contexte. (9b) est

une négation pragmatique mais non métalinguistique parce qu'il ne récuse pas les éléments de la forme linguistique de la représentation antérieures⁶.

- (9) a. Il ne veut pas le gâteau, il veut le cadeau.
 b. Alice : il fait froid ici.
 Jean : Je ne veux pas fermer la fenêtre.

Après Shen (1993), beaucoup d'autres recherches en chinois ont pour cible la NML. Nous ne présenterons ici que les études représentatives.

On peut citer trois aspects sur lesquelles les recherches en chinois ont été novatrices ou se sont intéressées aux spécialités chinoises de la NML.

Premièrement, en ce qui concerne la nature de *l'opérateur négatif*, Zhao (2007, 2010, 2011) cherche à démontrer l'univocité de la négation à travers l'analyse de la soi-disant marque métalinguistique en chinois *shì*. Les recherches avant Zhao (2007) pensent que sans *shì*, la marque négative fonctionne comme un préfixe négatif ; cela empêche l'interprétation métalinguistique des négations (Shen 1993, Wible & Chen 2000). Zhao constate qu'il y a quand même certains énoncés négatifs en chinois qui peuvent être interprétés comme métalinguistique sans *shì*. Elle suggère que *shì* est en réalité une marque de focalisation, qui focalise la portée de la négation sur le terme nié lui-même et exclut les éléments au-dessus de ce terme dans une échelle quantitative ; ces derniers sont certainement niés, selon la première maxime de quantité, dans une négation sans *shì*. En plus du chinois, Zhao a cité des exemples du coréen, de l'arabe et du grec. Elle montre que ces langues n'ont pas vraiment de marque métalinguistique même si elles ont deux structures différentes dont l'une est souvent utilisé dans la ND, l'autre dans la NML. Elle pense que ces arguments peuvent prouver que la négation est univoque et vériconditionnelle. Bien que la recherche de Zhao soit une source d'inspiration pour notre recherche sur *shì*, nous doutons que ces arguments interlinguistiques puissent prouver que la négation est *univoque* et toujours *vériconditionnelle*. Nous allons préciser l'analyse de Zhao en 3.3.

Deuxièmement, quant aux propriétés de la NML, Zhang (1999) a proposé que le terme nié et le terme corrigé doivent avoir une relation sémantique. Par exemple, en (10), *rè* (*chaud*) et *rènào* (*animé*) ne sont pas dans un même champ sémantique ; (10) est donc une ND.

- (10) *Xiàtiān zài jìyì zhōng búshì rè, érshì rènào.*
 été PRE mémoire dedans NEG chaud mais animé
 'L'été dans ma mémoire n'était pas chaud, mais animé.'
 (Zhang 1999, 64, traduit du chinois par l'auteur)

En fonction de notre analyse du Chapitre 2 sur la négation métaconceptuelle, nous insistons sur le fait que (10) est typiquement une négation métaconceptuelle qui réfute le contenu d'une représentation explicitement ou implicitement

métareprésentée. De plus, nous allons montrer dans ce chapitre que *shì* marque l'utilisation échoïque dans la construction *búshì ... érshì ... (ne pas ..., mais ...)* et que (10) est donc une NMC au lieu d'une ND. La deuxième caractéristique présentée par Zhang est que la négation métalinguistique ne s'interprète que dans un contexte particulier. Nous allons préciser la fonction du contexte dans l'interprétation métalinguistique d'un énoncé négatif plus tard dans ce chapitre.

Des études en chinois cherchent la nature de la négation par la voie cognitive. Par exemple, Zhang (2007) utilise la notion d'ICM (*idealized cognitive models* dans les termes de Lakoff 1987) pour expliquer tous les types de NML. D'après elle, que ce soit le type de NML, il s'agit toujours de la réfutation d'une ICM et de l'adaptation d'une autre. Gao (2003) indique que selon la linguistique cognitive, les conditions de vérité ne sont pas stables mais dynamiques ; les conditions de vérité dépendent de la compréhension de l'interlocuteur. Il suggère que le jugement de l'interlocuteur est basé sur la catégorie choisie ; un énoncé serait vrai dans une catégorie mais faux dans une autre. La NML est essentiellement une réfutation de la catégorie choisie par la locutrice dans un contexte.

Pendant, ces deux approches cognitives sont problématiques. D'une part, elles semblent une copie servile de celle de Fillmore, parce que tant l'ICM que la catégorie est l'outil de la linguistique cognitive pour expliquer les phénomènes sémantiques. Mais, à part la négation présuppositionnelle et la négation de l'implicature, qui touchent la relation sémantique de NEG et COR, d'autres types de NML ne peuvent pas être expliquées par l'ICM ou par la catégorie. D'autre part, l'approche de Gao donne une définition *cognitive* des conditions de vérité pour discuter les conditions de vérité de la NML. Il ignore ainsi que les conditions de vérité sont au fond une notion sémantique logique. On pourrait dire que l'interprétation de l'énoncé est inséparable des connaissances cognitives de l'être humain mais il ne semble pas convaincant d'affirmer que les conditions de vérité dépendent aussi de l'interprétation de l'interlocuteur, car, dans ce cas, les conditions de vérité deviendraient futiles parce que chacun a son propre jugement.

Troisièmement, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, beaucoup de recherches ont pour cible des constructions particulières de NML, bien qu'elles ne remarquent pas la nature de NML de ces expressions. Une grande partie de ces recherches soulignent le rôle de la subjectivité dans la production de ces constructions. Par exemple, Shen (1998) a analysé *bú yihuǐr ((NEG) un instant)* en prenant en compte le point de vue subjectif de la locutrice : quand la locutrice pense quelque chose ira se produire immédiatement, *yihuǐr (un instant)* représente une durée relativement plus longue par rapport à « zéro » ; quand la locutrice pense qu'il prendra longtemps de faire quelque chose, *yihuǐr (un instant)* est une durée relativement plus courte qu'attendue. Dans ce dernier cas, la locutrice utilise la forme « marquée », soit *bú yihuǐr (NEG un instant)*, afin d'exprimer une durée plus brève qu'attendue. Comme les recherches sur *bú yihuǐr*, celles sur *búyào*

tài + Adj (NEG très + Adj) suggèrent aussi que la présence de la marque négative est étroitement relative à la pensée de la locutrice et que la marque négative renforce l'expression des sentiments subjectifs. Par exemple, Zhang (2006) propose que tous les *bù* redondants sont la marque de subjectivité ; Wu & Liu (2009) proposent que la marque négative *búyào* dans *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*, a une force négative très faible et qu'il transporte la focalisation de l'interlocuteur vers *tài + Adj (très Adj)*. Le problème de ces approches est qu'elles n'ont pas expliqué comment une marque négative peut exprimer la subjectivité et modifier la force de l'expression.

En conclusion, en affirmant que la négation métalinguistique n'est pas vériditionnelle, la plupart des études en chinois sur la négation métalinguistique ne distinguent pas la NML de la NMC. D'ailleurs, elles portent plus leur attention sur la motivation à utiliser certaines expressions conventionnalisées de NML, mais elles ne signalent pas la nature NML de ces expressions.

Questions en Suspens. Après la récapitulation des recherches antérieures, nous avons remarqué des questions qui n'ont pas encore reçu de bonnes réponses. Généralement, quatre questions principales subsistent en suspens : la négation est-elle ambiguë ou univoque ? La NML est-elle vériditionnelle ? Combien de sous-catégories la NML doit-elle avoir ? Quelles sont les propriétés fondamentales de la NML ?

En ce qui concerne la NML en chinois, il y a trois points principaux à clarifier : quel est le rôle de *shì* dans la NML en chinois ? La NML en chinois a-t-elle des propriétés spécifiques ? En plus, il y a des constructions conventionnalisées sous forme de négation, dont la production ne peut s'expliquer convenablement que si elles sont considérées comme des NML. Quelles sont les propriétés spécifiques de ces constructions ?

Pour répondre aux questions générales, nous allons recourir à une approche cognitive proposée par Eve Sweetser. Etant une approche cognitive, elle a l'avantage de se départir du mystère de l'interface sémantique-pragmatique. Mais en comparaison avec les autres approches cognitives mentionnées ci-dessus, elle est moins abstraite et peut expliquer tous les types de NML. A travers cette approche, nous pouvons clarifier en quoi la négation est ambiguë pragmatiquement.

LA NATURE DE LA NÉGATION MÉTALINGUISTIQUE — UNE APPROCHE COGNITIVE

Sweetser (1990) montre trois mondes parallèles de l'utilisation du langage : le monde du contenu, le monde épistémique et le monde de l'acte de langage.

« On utilise, dans beaucoup de cas, le même vocabulaire pour exprimer la relation dans le monde de l'acte de langage ou le monde épistémique (de raisonnement) que celui qu'on utilise dans le

monde du contenu . . . la négation en est un exemple. » (Sweetser 1990, 11, traduit de l'anglais par l'auteur)⁷

C'est à travers ces trois mondes (ou trois domaines) que Sweetser a essayé d'expliquer la polysémie, le changement sémantique et l'ambiguïté pragmatique. Les trois cas ont une même caractéristique : une seule forme est destinée à plusieurs fonctions.

Trois Domaines. Selon Sweetser, les divers usages de négation relèvent de l'ambiguïté négative. Cependant, bien que la négation soit citée dans Sweetser (1990) comme un exemple où une seule unité lexicale est utilisée dans divers domaines, elle n'a pas été analysée systématiquement pour des raisons indéfinies. C'est précisément ce que nous voulons faire dans cette section. Avant de commencer l'analyse de la négation, nous présentons d'abord comment Sweetser explique l'ambiguïté pragmatique dans son approche cognitive.

L'approche de trois domaines sémantiques est fondée sur l'idée fondamentale de la linguistique cognitive : le monde existe de façon objective, mais l'être humain comprend et interprète le monde objectif *via* ses expériences physiques et mentales. Ainsi, les cas où un terme a deux significations sémantiques (polysémie) ou a une signification sémantique utilisée pour plusieurs fonctions (ambiguïté pragmatique) n'ont pas lieu par hasard, car c'est la cognition humaine qui relie, de manière appropriée, les domaines internes d'un terme. Dans ce chapitre, nous nous penchons sur l'ambiguïté pragmatique plutôt que la polysémie ou le changement sémantique d'un terme, parce que la négation est, d'après nous aussi, ambiguë pragmatiquement. Sweetser (1990) a analysé l'ambiguïté pragmatique dans deux cas, à savoir les conjonctions (*and, or, because*) et les conditionnelles (*if, even if*). Elle propose que dans ces cas, la multi-interprétation d'un terme n'est pas due à la polysémie sémantique, où un morphème a plusieurs valeurs sémantiques, mais à l'ambiguïté pragmatique, où une seule valeur sémantique est appliquée de façon différente en fonction des contextes pragmatiques. Voici quelques exemples⁸ :

- (11) a. John came back *because* he loved her.
 b. John loved her, *because* he came back.
 c. What are you doing tonight, *because* there's a good movie on.
- (12) a. Every Sunday, John eats pancakes *or* fried eggs.
 b. John will be home for Christmas, *or* I'm much mistaken in his character.
 c. Happy birthday *or* did I get the date wrong?
- (13) a. *If* Mary goes, John will go.
 b. *If* she's divorced, (then) she's been married.
 c. There are biscuits on the sideboard *if* you want them.

En (11a), *because* (*parce que*) est utilisé dans le domaine du contenu ; il représente la relation causale dans le monde réel : le fait *he loved her* cause le fait *he came back*.

Les deux propositions en (11a) se renversent en (11b), où *because* semble introduire la conclusion au lieu de la cause. En fait, (11b) est dans le domaine épistémique, où *because* introduit tout de même la raison. Mais ce n'est pas la raison pour laquelle John l'aime, mais la raison pour laquelle la locutrice tire la conclusion *John loved her*. (11b) peut se paraphraser comme *I conclude that John loved her, because I know he came back*. (11c) représente l'utilisation de *because* dans le domaine de l'acte de langage : la proposition causale fournit la raison pourquoi la locutrice demande *what are you doing tonight ?*

(12) concerne la conjonction *or* (*ou*). (12a) a lieu dans le monde réel ; il est une description de l'état de fait. Différemment, *or* en (12b) ne relie pas deux alternatives dans le monde réel, mais deux alternatives épistémiques. La prédiction faite par la locutrice est basée sur ses connaissances sur la personnalité de John, une alternative de la validité de cette prédiction a lieu à cause du manque de connaissances des caractères de John. (12c) est dans le domaine de l'acte de langage. Bien que la locutrice de (12c) demande *did I get the date wrong*, elle ne veut pas de réponse. Avec cette question, elle veut justifier l'acte de langage fait dans la première proposition. On peut interpréter (12c) comme *je te souhaite bon anniversaire à moins que je me trompe de la date*.

En ce qui concerne le conditionnel, (13) montre l'utilisation de *if* (*si*) dans les trois domaines. (13a) est dans le domaine du contenu, la réalisation de l'événement ou l'état de fait dans la protase *Mary goes* est la condition suffisante de la réalisation de l'événement dans l'apodose *John will go*. Ce n'est pas le même cas en (13b), dans lequel la vérité de la connaissance *she's divorced* est la condition suffisante pour assurer la conclusion *she's been married*. En effet, (13b) est dans le domaine épistémique tandis que (13c) est dans le domaine de l'acte de langage. L'existence des biscuits ne dépend pas du désir de l'interlocuteur. Mais *tu veux les biscuits* est la condition pour que l'énoncé *il y a des biscuits dans le buffet* soit pertinent.

En conclusion, les trois exemples sont expliqués dans un cadre sémantique synchronique contenant trois domaines : le domaine du contenu dans le monde réel, le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage. Parmi les trois domaines, le premier est fondamental, car le domaine du contenu est le monde physique que l'être humain peut appréhender directement alors que le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage relèvent du monde mental et se construisent de façon métaphorique. Etant donné que les deux derniers domaines ne concernent pas la description d'un état de fait, d'après nous, ils sont au niveau métareprésentationnel⁹.

Deux Types de Négation Métalinguistique. Du fait que Sweetser a analysé trois opérateurs logiques, à savoir *and*, *or*, *if*, dans son œuvre mais laisse *not* intact, nous allons montrer que la marque négative est utilisée également dans les trois domaines : la négation descriptive est dans le domaine du contenu du monde réel, la négation

présuppositionnelle est dans le domaine épistémique et d'autres négations métalinguistiques dans le domaine de l'acte de langage. Cela s'illustre en (14) :

- (14) a. Il ne pleut pas aujourd'hui.
 b. Elle n'aime pas la musique, elle l'adore.
 c. Je ne mange pas la viande, je mange la viande.
 d. Je ne suis pas son fils, il est mon père.
 e. Paul ne regrette pas d'avoir échoué, il a réussi.

(14a) est une ND décrivant un état de fait dans le monde réel. Ses conditions de vérité dépendent du temps à un moment donné dans le monde réel. (14b)-(14d) nient soit l'implicature scalaire, soit d'autres éléments de la forme linguistique. Ils peuvent être paraphrasés par *je refuse d'accomplir cet acte de langage (assertion NEG) parce qu'il n'est pas assertable (à cause de l'implicature non-pertinente, de la faute grammaticale, du point de vue inapproprié, etc.) Mais j'accepte d'accomplir un autre acte de langage (assertion dans la COR)*. (14e) est une négation présuppositionnelle ; elle peut se gloser *je ne peux pas tirer la conclusion que « Paul regrette d'avoir échoué », parce que la présupposition « il a échoué » n'est pas satisfaite*. Par conséquent, (14a) est dans le domaine de contenu, (14b)-(14d) sont dans le domaine de l'acte de langage, (14e) est dans le domaine épistémique.

Différent des autres opérateurs logiques classiques (*and, if, or*), qui sont binaires, l'opérateur négatif est un opérateur unaire, ayant seulement un argument dans sa portée. De fait, pour expliquer l'utilisation de l'opérateur négatif dans les domaines épistémiques et de l'acte de langage, il faut souvent une proposition corrective (COR)¹⁰. Par exemple, si on dit seulement *Paul ne regrette pas d'avoir échoué* ou *elle n'aime pas la musique*, on va les traiter comme des ND par défaut en l'absence de correction explicite. COR joue ainsi un rôle très important pour déterminer le domaine où se produit la proposition négative. Alors, quel connecteur est-il utilisé dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage pour relier NEG et COR ? Moeschler (1997, 2010, 2013, 2015) analyse la relation du discours entre NEG et COR dans la négation descriptive, la négation ascendante (la négation sur l'implicature scalaire) et la négation présuppositionnelle ainsi que les connecteurs utilisés dans les trois cas. La relation entre NEG et COR dans la négation descriptive est la CORRECTION, qui est introduite par le connecteur *au contraire*. Par exemple, en (16a), POS est une description fautive du monde, alors que COR est une description vraie. Dans la négation ascendante, la relation entre NEG et COR est le CONTRASTE. POS implicite non-COR et COR implique POS : comme (16b), *Abi n'est pas belle* implicite qu'*elle n'est pas extraordinaire, elle est extraordinaire* implique *Abi est belle*. Ce contraste invite naturellement le connecteur *mais*. Enfin, on se sert de COR comme explication de NEG dans la négation présuppositionnelle. De ce fait, NEG et COR sont reliés par *parce que* ou *puisque*, comme (15c) (Moeschler 2013, 2015).

- (15) a. Abi n'est pas laide, au contraire, elle est belle.
 b. Abi n'est pas belle, (mais) elle est extraordinaire.
 c. Abi ne regrette pas d'avoir échoué, parce qu'elle a réussi.

Les conclusions tirées par Moeschler peuvent être défendues dans le cadre des trois domaines mentionnés ci-dessus. Tout d'abord, la négation descriptive est dans le domaine du contenu du monde réel, auquel l'être humain a un accès direct. C'est pourquoi on interprète par défaut une négation comme la ND en l'absence d'une correction explicite. Mais si NEG est suivi par COR dans le domaine du contenu, POS et COR sont deux descriptions contraires d'un même état de fait. Les clauses NEG et COR doivent donc être reliés par *au contraire*. En revanche, pour une négation dans le domaine épistémique, COR explique pourquoi nous ne pouvons pas tirer la conclusion POS. Le connecteur doit être *parce que*. Reprenons l'exemple du roi de France :

- (16) Le roi de France n'est pas chauve, parce qu'il n'y a pas roi de France.

(16) se paraphrase comme *je ne tire pas la conclusion « le roi de France est chauve », PARCE QUE la présupposition « il y a un roi de France » n'est pas satisfaite*.

Nous avons dit que la négation de l'implicature, du point de vue, de la grammaire, de la prononciation, du style et du registre sont dans le domaine de l'acte de langage. Au niveau sémantico-logique, nous ne pouvons expliquer que la raison pour laquelle la relation entre NEG et COR est le CONTRASTE dans la négation ascendante (la négation sur l'implicature scalaire). POS et COR des autres NML ont presque les mêmes contenus sémantico-logiques dans le monde réel ; il est impossible d'analyser leur relation dans le domaine de contenu. Mais dans le domaine de l'acte de langage, leurs relations peuvent être expliquées. Revenons à (14c) et (14d) :

- (17) a. Je ne mange pas le viande, (mais) je mange la viande.
 b. Je ne suis pas son fils, (mais) il est mon père.

La relation entre NEG et COR est en effet le contraste au niveau métareprésentationnel — la locutrice nie l'assertabilité de POS dans NEG et ensuite corrige POS dans COR. En (18a), *je ne mange pas le viande* est non-assertable à cause de la fausseté du genre, mais *je mange la viande* est assertable. (17a) peut se paraphraser comme *je ne fais pas l'assertion « je ne mange pas le viande », mais je fais l'assertion « je mange la viande »*. En (18b), *je ne suis pas son fils* est non-assertable parce que le point de vue n'est pas approprié (au moins aux yeux du locuteur), mais *il est mon père* est assertable. (17b) peut se paraphraser comme *je ne fais pas l'assertion « je ne suis pas son fils », mais je fais l'assertion « il est mon père »*.

En effet, la négation ascendante peut aussi être expliquée dans cette voie. En (15b), *Abi est belle* est non-assertable car elle a une implicature scalaire

inappropriée : *Abi n'est pas extraordinaire*, mais *Abi est extraordinaire* est assertable. (15b) peut donc se gloser *je ne fais pas l'assertion « Abi est belle » mais je fais l'assertion « Abi est extraordinaire »*. De surcroît, dans le domaine de l'acte de langage, il semble que COR et NEG de la négation ascendante aurait aussi la relation de l'explication, introduite par *parce que* :

(18) *Abi n'est pas belle, parce qu'elle est extraordinaire.*

(18) s'interprète comme *je ne peux pas affirmer que « Abi est belle », parce qu'elle est extraordinaire.*

Il semble que la négation ascendante soit différente des négations du point de vue, de la grammaire, de la prononciation, de l'orthographe, du style et du registre, parce que NEG et COR sont en relation CONTRASTE du point de vue discursif. Mais comme elle peut également s'expliquer dans le domaine de l'acte de langage, nous la groupons dans la même catégorie que les autres.

En un mot, la négation présuppositionnelle est dans le domaine épistémique, qui peut se gloser *je ne peux pas tirer la conclusion (celle représentée dans NEG), parce que la présupposition n'est pas satisfaite*. NEG et COR ont une relation d'explication et se relie avec *parce que*. Les négations portant sur l'implicature et d'autres éléments de la forme linguistique sont dans le domaine de l'acte de langage. Elles peuvent se paraphraser par *je refuse d'accomplir cet acte de langage (assertion POS), mais j'accepte d'accomplir un autre acte de langage (assertion dans la COR)*. La relation entre NEG et COR est le CONTRASTE au niveau métareprésentationnel. Par conséquent, en fonction de l'utilisation de la négation dans trois domaines, nous avons trois catégories de négation : la négation descriptive, la négation présuppositionnelle et la négation sur d'autres éléments de la forme linguistique. La NML se trouve dans ces deux dernières catégories.

Réponses aux Questions. En nous basant sur l'analyse des paragraphes précédents, nous avons conclu que la NML a deux sous-catégories, la négation présuppositionnelle et la négation sur d'autres éléments de la forme linguistique. Dans cette section, nous allons répondre à trois autres questions : la NML est-elle vériconditionnelle ? La négation est-elle ambiguë ? Quelle est la propriété essentielle de la NML ?

Nous avons expliqué comment la négation est utilisée dans le domaine du contenu, le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage, et nous avons montré que la négation n'est vériconditionnelle que dans le domaine du contenu. La négation métalinguistique, dans laquelle nous groupons la négation présuppositionnelle et la négation sur d'autres éléments de la forme linguistique, sont respectivement dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage, aucun n'étant destiné à la description de l'état de fait ni affecte les conditions de vérité. En conséquence, nous affirmons que la NML n'est pas vériconditionnelle.

Notre thèse confirme celle de Horn mais s'oppose à celle de Carston (1996, 2002) ; celle-ci affirme que la négation métalinguistique, étant une métareprésentation sous la portée de l'opérateur négatif, est vériconditionnelle, parce que l'opérateur négatif en lui-même est toujours vériconditionnel. Afin d'argumenter son point de vue, Carston fait remarquer que les usages soi-disant non-descriptifs d'une représentation pourraient être explicités par un verbe du discours (*verb of saying* dans les termes de Carston 1996) ou une marque de citation. Dans ce cas, il semble incontestable que les propositions sont dans la portée d'un opérateur vériconditionnel. Voici deux groupes d'exemples cités dans Carston (1996) :

- (19) a. Americans say tom[eiDouz] and Brits say tom[a:touz].
 b. The army slaughtered everyone in the village or, according to them, 'ethnically cleansed' it.
 c. The correct plural of 'mongoose' is not 'mongeese' but 'mongooses'.
- (20) a. Americans eat tom[meiDouz] and Brits eat tom[a:touz].
 b. The army annihilated, or ethnically cleansed, the village.
 c. They're not mongeese but mongooses.

(19a)–(19c) représentent respectivement la conjonction, la disjonction et la négation. Il n'y a aucun problème à dire que les trois énoncés sont vériconditionnels. Par exemple, (19c) est vrai si et seulement si le pluriel correct de 'mongoose' est 'mongooses'. Ce qui est problématique pour Carston, c'est de dire que l'absence de signe explicite implique que les opérateurs logiques en (20) perdent leur fonction vériconditionnelle. A son idée, les opérateurs logiques n'ont pas d'autre interprétation que leur sens standard vériconditionnel.

Dans le cadre des trois domaines, l'argument de Carston est contredit. Les trois énoncés en (20) sont dans le domaine de l'acte de langage ; il s'agit de l'acte de langage au lieu de l'état de fait. Mais une fois les signes explicites ajoutés, les énoncés sont *déplacés* dans le domaine du contenu et décrivent l'état de fait. Par exemple, (20a) peut se gloser *je fais l'assertion « Americans eat tom[meiDouz] »* (car la prononciation américaine de tomate est tom[meiDouz]) et *je fais l'assertion « Brits eat tom[attouz] »* (car la prononciation anglaise de tomate est tom[attouz]). Mais en (19a), *and* connecte deux descriptions de l'état de fait : les Américains appellent la tomate tom[meiDouz] et les anglais l'appellent tom[attouz]. De même, *or* en (20b) connecte deux actes de langages : je fais l'assertion *the army annihilated the village* ou l'assertion *the army ethnically cleansed the village* (car *annihilate* et *ethnically cleanse* réfèrent à une même activité). Mais (20b) concerne deux descriptions d'un état de fait : les militaires massacrent les villageois et les militaires prétendent qu'ils nettoient ethniquement le village. Par rapport à la négation, (20c) se glose *je ne fais pas l'assertion « they are mongeese » mais je fais l'assertion « they are mongooses »* (car le pluriel correct de *moongoose* est *mongooses*). Cependant, en (19c), *but* relie

deux descriptions d'un même état de fait : le pluriel correct de *mongoose* n'est pas *moogeese* ; le pluriel correct de *mongoose* est *mongooses*.

Un autre argument soutenant la thèse que la NML est vériconditionnelle est que certaines négations semblent récuser tant la forme linguistique que le contenu sémantique, comme en (21) :

(21) He doesn't need four mats; he needs more mats.

(21) est considérée comme une NML mais affecte les conditions de vérité. Il semble que cette sorte de NML soit vériconditionnelle. Cependant, d'après nous, un exemple comme (21) appartient à la fois au domaine du contenu et au domaine de l'acte de langage. Il peut s'entendre soit comme une description du monde réel soit comme un refus de l'acte de langage. En effet, non seulement l'opérateur négatif, d'autres opérateurs logiques ont également une utilisation double. Par exemple :

- (22) a. Marie m'a donné un [kado] et Jean m'a donné un [gato].
 b. Il gagne beaucoup d'argent, mais il est paresseux.
 c. S'il était parti, il devait laisser un message.

(22a) est dans le domaine du contenu si Marie a donné un cadeau et Jean a donné un gâteau. L'opérateur *et* connecte deux descriptions d'un état de fait. Mais cet énoncé doit s'interpréter comme deux actes de langages si Marie et Jean ont tous donné un cadeau mais Jean n'arrive pas à bien prononcer [kado] et appelle un cadeau [gato]. Dans ce cas, (17a) se glose *je fais l'assertion « Marie m'a donné un [kado] » et l'assertion « Jean m'a donné un [gato] » (car ils appellent le cadeau de façon différente)*. (22b) peut s'interpréter dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage. Dans le domaine épistémique, parce que ceux qui gagnent beaucoup d'argent sont souvent travailleurs, les deux propositions sont contraires. Mais si l'énoncé est traité dans le domaine de l'acte de langage, il s'agit de deux actes de langages. Il peut se préciser comme *je dis qu'il gagne beaucoup d'argent (épouse-le), mais je dis aussi qu'il est paresseux (ne l'épouse pas)*. (22c) est à cheval sur le domaine du contenu et le domaine épistémique. Dans le domaine du contenu, *il était parti* est la condition suffisante de *il devait laisser un message*. Dans le domaine épistémique, savoir qu'*il était parti* est la raison pour laquelle la locutrice a tiré la conclusion *il devait laisser un message*.

En un mot, l'utilisation double de l'opérateur logique dans un même énoncé ne peut pas soutenir la thèse que la NML est vériconditionnelle. La seule conclusion qu'on peut en tirer est que : certains énoncés négatifs peuvent être interprétés soit dans le domaine du contenu, où ils ont les conditions de vérité, soit dans le domaine épistémique ou dans le domaine de l'acte de langage, où ils ne sont pas vériconditionnels.

Pour conclure, la NML n'est pas vériconditionnelle, même si elle peut parfois être interprétée également dans le domaine du contenu. D'ailleurs, les signes

explicites (les verbes *penser, dire, etc.* ou une marque de citation) déplacent les énoncés du domaine de l'acte de langage vers le domaine du contenu. Le fait que les énoncés avec des signes explicites sont vériconditionnels ne peut pas démontrer que la NML est vériconditionnelle.

En présentant les utilisations différentes de la négation dans le domaine du contenu, le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage, nous avons déjà montré que la négation est pragmatiquement ambiguë. Ce qu'il faut souligner dans cette section, c'est que l'ambiguïté pragmatique de la négation ne réside pas entre l'utilisation descriptive et l'utilisation métalinguistique, mais entre les utilisations dans trois domaines différents. Cela peut être précisé sous deux aspects : premièrement, tandis que toutes les négations métalinguistiques sont soit dans le domaine épistémique, soit dans le domaine de l'acte de langage, ce n'est pas que toutes les utilisations de négation dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage sont métalinguistiques. Voici deux exemples :

(23) Paul n'a pas échoué à son examen, parce qu'il s'amuse bien dans la soirée.

(24) Marie n'aime pas la musique classique, elle aime la musique populaire.

(23) est une NMC dans le domaine épistémique : étant donné que Paul s'amuse bien dans la soirée, la locutrice tire conclusion qu'il n'a pas échoué à son examen. Il s'agit plutôt d'une présomption que d'une description, car il est possible que la locutrice ne sache même pas que Paul a passé son examen et qu'elle tire la conclusion de (23) parce que quelqu'un lui demande si Paul a échoué. Comme (21), (24) est à cheval sur le domaine de l'acte de langage et le domaine du contenu. S'il est interprété dans le domaine de l'acte de langage, (24) est une NMC. La locutrice fait l'assertion *Marie n'aime pas la musique classique* pour corriger l'énoncé antérieur. Seulement quand il est interprété dans le domaine du contenu, (24) est une description de l'état de fait et vériconditionnel. En un mot, ce n'est pas que toutes les négations non-métalinguistiques ont certainement une valeur de vérité ; cela montre que l'ambiguïté pragmatique de négation ne réside pas entre les utilisations descriptive et métalinguistique.

Deuxièmement, comme il y a plusieurs types d'ambiguïté pragmatique, il faut préciser à quel type appartient la négation. Horn considère l'ambiguïté pragmatique de la négation comme une ambiguïté *privée*, qui s'illustre en (25) :

- (25) a. I just bought a new dog (canis familiaris and canis familiaris, male).
 b. Kim and Lee are married (Each of them is married and They are married to each other).
 (Horn 1985, 127)

L'ambiguïté privée fait survenir deux interprétations possibles, mais ces deux interprétations sont faites dans le domaine du contenu. Quelle que soit l'interprétation

choisie, l'énoncé est vériconditionnel. De ce fait, l'ambiguïté privée ne peut pas expliquer l'ambiguïté de la négation, qui réside entre l'utilisation vériconditionnelle et l'utilisation non-vériconditionnelle. Même si Horn a mentionné que l'ambiguïté pragmatique de négation existe aussi avec les autres opérateurs logiques (*and, or, if*) (Horn 1989, 379–382), il ne précise pas d'où vient cette ambiguïté et ne constate pas que cette ambiguïté est en fait différente de l'ambiguïté privée montrée en (26).

En résumé, la négation est pragmatiquement ambiguë. Cette ambiguïté se produit car les utilisations de négation se partagent entre les domaines du contenu, épistémique et de l'acte de langage, dont seul le premier concerne les conditions de vérité.

Si la négation est ambiguë, comment juger si un énoncé négatif est métalinguistique ou descriptif ? En d'autres termes, comment savoir dans quel domaine elle est utilisée ? En effet, toutes les propriétés de la NML proposées par les recherches antérieures sont des indices pour désambiguïser la négation. Différent des opérateurs logiques binaires, comme *and, or, if*, qui ont deux paramètres, dont on peut naturellement juger dans quel domaine ils sont utilisés, l'opérateur négatif est unaire, qui conduit au résultat que la négation a besoin d'indices — dans la plupart des cas, il s'agit d'une proposition correctrice — pour être interprétée dans les domaines épistémique ou de l'acte de langage. De ce fait, il semble qu'au moins deux propriétés de la NML proposées par Horn sont nécessaires : la proposition négative est toujours suivie par une proposition correctrice ; la NML exige un double traitement pour être correctement compris.

Pendant, il y a plusieurs voies pour fournir les indices permettant que la négation puisse être interprétée dans le domaine épistémique ou le domaine de l'acte de langage. Comme Carston (1996) l'a proposé, lorsqu'il y a une information contextuelle très forte guidant l'interprétation métalinguistique, la proposition correctrice n'est pas nécessaire, comme en (26) (Carston 1996) :

- (26) [context: A and B have an ongoing disagreement about the correct plural of “mongoose”, A advocating “mongeese” and B “mongooses”]
 A: We saw two mongeese at the zoo.
 B: No, come on, you diDN't see two monGEESE.

(26) prouve aussi que le double traitement n'est pas nécessaire. En plus d'un cas comme (26), il y a deux autres cas où la négation n'a pas besoin d'un double traitement pour être comprise métalinguistiquement : la partie échoïque est mise entre guillemets ou alors COR précède NEG. Voici deux exemples :

- (27) Je ne suis pas « son fils » ; il est mon père.
 (28) Elle est simplement extraordinaire ; elle n'est pas belle.

En effet, la proposition correctrice, l'information contextuelle forte, les guillemets dans les textes écrits et l'intonation spéciale dans la conversation orale sont

tous des moyens pour fournir les indices permettant d'interpréter la négation dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage.

Une autre fonction importante de ces indices consiste à fixer la portée de négation dans le domaine de l'acte de langage. Précisément, puisque l'opérateur négatif porte sur une représentation antérieure dans le domaine de l'acte de langage, il est nécessaire de préciser quel élément dans cette représentation la locutrice veut réfuter. Par exemple, en (26), le pluriel de *mongoose* est ce que la locutrice veut nier ; en (27), c'est le point de vue qui est réfuté ; en (28), la locutrice réfute *belle*, à cause de l'implicature scalaire inappropriée.

L'autre propriété fondamentale de la négation métalinguistique est l'utilisation échoïque. Étant une branche de la négation métareprésentationnelle, qui consiste à réfuter une représentation antérieure, la négation métalinguistique doit aussi être échoïque.

En un mot, l'utilisation échoïque ainsi que les indices pour fixer la négation dans le domaine épistémique et le domaine de l'acte de langage sont deux propriétés nécessaires de la NML. Dans la section suivante, nous allons montrer que la fonction de *shì*, soi-disant marque de la NML en chinois, consiste en fait à marquer l'utilisation échoïque et à faciliter la focalisation de l'élément réfuté dans le domaine de l'acte de langage.

SHÌ DANS LA NÉGATION MÉTALINGUISTIQUE

Dans beaucoup de langues, telle que le français et l'anglais, une même marque négative permet à la fois l'interprétation descriptive et métalinguistique. À l'inverse, dans d'autres langues, telle que le chinois, le coréen, l'arabe et le grec, il semble que la NML ait une marque spécifique, sans laquelle l'interprétation métalinguistique est contrainte¹¹. Par exemple, certaines négations en chinois ont besoin de *shì* pour s'interpréter métalinguistiquement ; cela est illustré en (29) et (30) :

(29) a. # *Tā bù xǐhuān yīnyuè, tā rè'ài yīnyuè.*
3PS NEG aimer musique 3PS adorer musique
'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'

b. *Tā bú shì¹² xǐhuān yīnyuè, tā shì rè'ài yīnyuè.*
3PS NEG SHI aimer musique 3PS SHI adorer musique
'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'

(30) a. # *Tā méi yǒu sān kuài jīnpái, tā yǒu sì kuài.*
3PS NEG avoir trois CL médaille:d'or 3PS avoir quatre CL
'Il n'a pas trois médailles d'or. Il en a quatre.'

- b. *Tā bú shì yǒu sān kuài jīnpái, shì yǒu sì kuài.*
 3PS NEG SHI avoir trois CL médaille:d'or SHI avoir quatre CL
 'Il n'a pas trois médailles d'or. Il en a quatre.'

Dans cette section, nous allons montrer que *shì* n'est pas une marque spécifique de la NML. Il sert en fait à marquer l'utilisation échoïque de la NML et faciliter la focalisation de l'élément réfuté. Avant de présenter notre analyse, regardons d'abord les analyses de *shì* dans la NML faites par les études antérieures.

Les Approches Morphosyntaxiques. Le phénomène déployé en (29) et (30) a été expliqué par des recherches antérieures de façon différente. Shen (1993) indique que la marque négative *bù* porte la fonction à la fois d'opérateur négatif (*not* en anglais) et de préfixe négatif (*dis-*, *un-* en anglais) et que ces deux fonctions n'ont pas de distinction morphologique en chinois. Puisque le préfixe négatif est incompatible, comme Horn l'a indiqué, avec la NML et que *bù* est facilement considéré comme un préfixe négatif, *bù* + *prédicat* ne peut pas être interprété comme une NML. Afin d'éviter d'être considéré comme préfixe, il faut *shì* pour séparer *bù* du prédicat.

L'analyse de Shen rencontre plusieurs problèmes. Premièrement, Chapman (1996) a déjà fait remarquer que le préfixe négatif peut être compatible avec la NML à condition qu'il ne s'attache pas à l'élément que la locutrice réfute (voir l'exemple (9b)). Deuxièmement, Shen prétend que la NML sans *shì*, comme en (31), a un certain effet rhétorique, sans donner d'autres explications convaincantes :

- (31) a. *Wǒ bù hē 'liunǎi', wǒ hē niunǎi.*
 1PS NEG boire 'liunai' 1PS boire lait
 'Je ne bois pas de 'liunai' ; je bois du niunai (lait).'
- b. *Tā bú jiào lǐshā, tā jiào Yǐlǐshābái niǚwáng.*
 3PS NEG appeler Npr, 3PS appeler Npr reine
 'Elle ne s'appelle pas Lisa ; elle s'appelle la Reine Elizabeth.'
- c. *Wǒ bú zuò shēngyì, wǒ wán shēngyì.*
 1PS NEG faire commerce 1PS s'amuser commerce
 'Je ne fais pas des affaires ; je m'amuse à faire des affaires.'

Pour donner une solution plus efficace, Wible & Chen (2000) ont proposé, en comparant la NML en anglais et en chinois, la contrainte-M : « *l'interprétation métalinguistique de la négation est interdite lorsque le morphème négatif *bù* forme un constituant immédiat avec le prédicat X^0 (typiquement V^0)* » (Wible & Chen 2000, 237, traduit de l'anglais par l'auteur).¹³ En fonction de la contrainte-M, l'interprétation métalinguistique de (29a) et (30a) est interdite car *bù* et *xǐhuān* (29a), *méi* et *yǒu* (30a) forment un constituant immédiat. Au contraire, *not* en anglais forme un constituant immédiat plutôt avec le verbe auxiliaire à sa gauche qu'avec le verbe principal à sa droite. Par exemple, en (32), *not* forme un constituant immédiat avec *does*, non avec *like*. C'est pourquoi l'interprétation métalinguistique avec la marque négative *not* n'est jamais interdite en anglais :

(32) Jack doesn't like Rose. (He loves her.)

En effet, la contrainte-M est basée sur le principe-P proposé par Huang (1988, 284) : « *le morphème négatif bù forme un constituant immédiat avec le premier élément V⁰ suivant* » (traduit de l'anglais par l'auteur)¹⁴. Ce principe est proposé en fonction de deux faits en chinois : *bù* est incompatible avec *le*, suffixe verbal d'aspect accompli ; *bù* ne peut pas nier le verbe dans la construction de manière *V-dé*¹⁵. Ceci est illustré en (33) et (34) :

- (33) a. *Tā bù hē niúǎi.*
3PS NEG boire lait
'Il ne boit pas de lait.'
- b. # *Tā bù hē le niúǎi.*
3PS NEG boire ACC lait
'Il ne boit pas de lait.'
- (34) a. *Tā pǎo dé bú kuài.*
3PS courir DE NEG vite
'Il ne court pas vite.'
- b. # *Tā bù pǎo dé kuài.*
3PS NEG courir DE vite
'Il ne court pas vite.'

Selon Huang, *bù* + *verbe* suscite un *non-événement* (*non-event*). Puisque l'événement ne s'est pas produit, il est impossible qu'il ait été accompli (33b) ni décrit par un adverbe de manière (34b). Dans l'idée de Wible & Chen (2000), ce non-événement interdit aussi l'interprétation métalinguistique. Par exemple, en (29b), *tā bù xǐhuān yīnyuè* (*elle n'aime pas la musique*) marque l'inexistence de l'événement *elle aime la musique*. Si on dit ensuite *elle adore la musique*, les deux propositions sont évidemment contradictoires. Pour débloquent ce constituant, il faut un autre élément entre la marque négative et le prédicat réfuté. Reprenons (30a) en (35a), *méi yǒu* (*NEG avoir*) est un constituant immédiat et n'accepte pas l'interprétation métalinguistique¹⁶. Cependant, si *méiyǒu* est utilisé comme un adverbe négatif au lieu du verbe principal nié, l'interprétation métalinguistique est débloquée¹⁷. Observons (35b) :

- (35) a. # *Tā méi yǒu sān kuài jīnpái, tā yǒu sì kuài.*
3PS NEG avoir trois CL médaille:d'or 3PS avoir quatre CL
- b. *Tā méiyǒu dé sān kuài jīnpái, tā dé le sì kuài.*
3PS NEG obtenir trois CL médaille:d'or 3PS obtenir ACC quatre CL
'Il n'a pas obtenu trois médailles d'or ; il en a obtenu quatre.'

Les verbes auxiliaires et les verbes modaux entre la marque négative et le verbe réfuté peuvent aussi empêcher la formation d'un constituant immédiat¹⁸. S'il n'y

a ni auxiliaire ni verbe modal, *shì* est utilisé pour séparer *bù* et le verbe, comme en (29b) et (30b). La contrainte-M semble plus convaincante que l'explication de Shen, mais elle ne peut pas en plus expliquer les exemples de (31), dans lesquels *bù* et le verbe réfuté forment un constituant immédiat mais acceptent tout de même l'interprétation métalinguistique sans *shì*.

Ayant remarqué les problèmes posés par la contrainte-M et de l'approche du préfixe négatif, Zhao (2007) affirme que la NML n'a pas besoin de *shì* dans la plupart des cas. En effet, *shì* est nécessaire dans la NML seulement si deux conditions sont satisfaites : (i) *bù* s'attache directement à l'élément réfuté ; (ii) l'élément réfuté est graduel, à savoir se trouve dans une échelle quantitative. Comparons les énoncés en (36) :

- (36) a. *Tā bú jiào lǐshā, tā jiào Yīlǐshābái nǚwáng.*
 3PS NEG appeler Npr, 3PS appeler Npr reine
 'Elle ne s'appelle pas Lisa ; elle s'appelle la Reine Elizabeth.'
- b. *Tā bú xǐhuān zǎoshàng hē yì bēi kāfēi, tā xǐhuān hē liǎng bēi.*
 3PS NEG aimer matin boire une tasse café 3PS aimer boire deux CL
 'Elle n'aime pas boire une tasse de café le matin ; elle aime en boire deux.'
- c. # *Tā bù xǐhuān lǚyóu, tā rè'ài lǚyóu.*
 3PS NEG aimer voyager 3PS adorer voyager
 'Il n'aime pas voyager ; il adore voyager.'
- d. *Tā bú shì xǐhuān lǚyóu, shì rè'ài lǚyóu.*
 3PS NEG SHI aimer voyager SHI adorer voyager
 'Il n'aime pas voyager ; il adore voyager.'

En (36a), l'élément réfuté est *Lisha*, qui n'est pas graduel. Les trois exemples en (31) sont dans le même cas. De ce fait, ils n'ont pas besoin de *shì* pour être interprétés métalinguistiquement. L'élément réfuté en (36b) est dans l'échelle quantitative *un-deux-trois*, mais *bù* ne s'attache pas directement à l'élément réfuté *hē yì bēi kāfēi* (*boire un café*), mais à *xǐhuān* (*aimer*). (36b) n'a ainsi pas non plus besoin de *shì*. Seul (36c) satisfait aux conditions pour l'apparition de *shì* : *bù* s'attache directement à l'élément réfuté *xǐhuān* (*aimer*), qui se trouve dans une échelle quantitative *aimer-adorer*. L'analyse de Zhao semble plus convaincante que d'autres approches antérieures car elle fait attention au point de focalisation de la négation. Nous allons par la suite préciser cette approche et montrer le problème qu'elle pose.

La Fonction de Shì dans la Négation Métalinguistique. Un élément dans un énoncé peut être focalisé par plusieurs voies, telle que l'intonation et le contexte extralinguistique dans les conversations orales, et la proposition correctrice dans les textes écrits. Une des fonctions de *shì* consiste aussi à focaliser un élément dans un énoncé, par exemple :

- (37) a. *Wǒ bú shì míngtiān qù Běijīng.*
 1PS NEG SHI demain aller Pékin
 ‘Ce n’est pas demain que je vais aller à Pékin.’
- b. *Bú shì wǒ míngtiān qù Běijīng.*
 NEG SHI 1PS demain aller Pékin
 ‘Ce n’est pas moi qui vais aller à Pékin demain.’
- c. *Wǒ míngtiān bú shì qù Běijīng.*
 1PS demain NEG SHI aller Pékin
 ‘Ce n’est pas à Pékin que je vais aller demain.’
- d. *Wǒ míngtiān bú shì hé Mǎlì qù Běijīng.*
 1PS demain NEG SHI avec Npr aller Pékin
 ‘Ce n’est pas avec Marie que je vais aller à Pékin demain.’

Selon Zhao, dans la NML, le contexte extralinguistique, l’intonation, la proposition correctrice et *shì* sont tous destinés à focaliser les éléments dans un énoncé. Cependant, si l’élément réfuté par la NML peut être désigné par plusieurs moyens, pourquoi *shì* est-il indispensable pour que des énoncés comme (29b) et (30b) puissent s’interpréter comme une NML ? D’après Zhao, en chinois, *bù* + *prédicat* a une grande intégrité par rapport à d’autres constructions attributives (Dong 2003, Zhao 2007), ce qui est défavorable à focalisation de l’élément réfuté. De plus, si le prédicat nié est dans une échelle quantitative, *bù* + *prédicat* exclut, de part la première maxime de quantité, tous les éléments plus hauts que le prédicat dans l’échelle. Cela empêche le deuxième traitement de l’énoncé négatif. Dans les textes écrits, ces deux obstacles empêchent la focalisation de l’élément réfuté à travers le contraste entre NEG et COR¹⁹, il faut donc une marque plus directe, à savoir *shì*, pour focaliser l’élément réfuté.

En prenant en compte les propriétés de la NML que nous avons discutées dans la section précédente, nous affirmons que la fonction de *shì* ne consiste pas en la focalisation, mais à marquer l’utilisation échoïque et à guider l’interprétation vers le domaine de l’acte de langage. Nous avons pour argument trois faits.

Premièrement, bien que *shì* apparaisse dans des énoncés négatifs, il faudrait encore une proposition correctrice, surtout dans une locution verbe-objet, pour repérer l’élément réfuté²⁰. Voici quelques exemples :

- (38) a. *Tā bú shì xǐhuān lǚyóu, shì rè’ài lǚyóu.*
 3PS NEG SHI aimer voyager SHI adorer voyager
 ‘Il n’aime pas voyager ; il adore voyager.’
- b. *Tā bú shì xǐhuān lǚyóu, shì xǐhuān mǎidòngxi.*
 3PS NEG SHI aimer voyager SHI aimer faire:les:courses
 ‘Il n’aime pas voyager ; il aime faire les courses.’

- (39) a. *Tā bú shì yǒu sān kuài jīnpái, shì yǒu sì kuài.*
 3PS NEG SHI avoir trois CL médaille:d'or SHI avoir quatre CL
 'Il n'a pas trois médailles d'or. Il en a quatre.'
- b. *Tā bú shì yǒu sān kuài jīnpái, shì yǒu sān kuài yínpái.*
 3PS NEG SHI avoir trois CL médaille:d'or SHI avoir trois CL
 médaille:d'argent
 'Il n'a pas trois médailles d'or, il a trois médailles d'argent.'

Bien qu'il y ait *shì* devant *xǐhuān* (*aimer*) en (38a) et (38b), l'élément réfuté est *xǐhuān* (*aimer*) en (38a) mais *lǚyóu* (*voyager*) en (38b). De même, les éléments réfutés sont respectivement *trois* en (39a) et *médailles d'or* en (39b) malgré que *shì* reste dans la même position. Cela signifie que dans certains cas, *shì* à lui seul ne peut pas focaliser l'élément réfuté et qu'il faut utiliser d'autres indices, comme le contraste entre NEG et COR dans la plupart des cas des textes écrits. Surtout dans le cas d'une NML, en plus de *shì*, il est nécessaire d'avoir d'autres indices (la proposition correctrice, le contexte) pour obtenir l'interprétation métalinguistique.

Deuxièmement, l'apparition de *shì* dans un énoncé négatif signifie qu'il y a certainement une représentation antérieure qui porte implicitement ou explicitement le sens contradictoire de l'énoncé négatif, comme en (40) :

- (40) A : *Míngtiān dào Běijīng le lái gè diànhuà.*
 Demain arriver Pékin ACC venir CL téléphone
 'Téléphone-moi quand tu arrives à Pékin demain.'
- B : *Wǒ bú shì míngtiān qù Běijīng.*
 1PS NEG SHI demain aller Pékin.
 'Ce n'est pas demain que je vais à Pékin.'

La réponse de B nie l'implicature fautive de A : *B va aller à Pékin demain*. Si la négation est une description de l'état de fait au lieu d'une réfutation d'une représentation antérieure, il ne faut pas utiliser *shì* (Teng 1978, Yeh 1995).

Troisièmement, étant une marque de focalisation, la position de *shì* dans un énoncé dépend de la position de l'élément réfuté. Comme montré en (37), *shì* précède toujours l'élément focalisé. Dans ce sens, il n'y aurait pas de position pour *shì* quand la NML porte sur un élément n'ayant pas de position syntaxique. Mais ce n'est pas le cas. Voici un exemple :

- (41) *Bú shì yǔyán biàn le, shì rén gǎibiàn le yǔyán.*
 NEG SHI langue changer ACC SHI homme changer ACC langue
 'La langue n'a pas changé ; c'est l'homme qui a changé la langue.'

En (41), la NML réfute le point de vue de POS, qui n'a pas de position au niveau syntaxique. Mais *shì* apparaît aussi.

En considération des trois arguments mentionnés ci-dessus, nous proposons que la fonction de *shì* dans la NML consiste à marquer que l'énoncé doit être traité dans le domaine de l'acte de langage. Plus précisément, quand *shì* se présente entre *bù* et le prédicat principal, l'énoncé doit s'entendre comme une réfutation d'une représentation antérieure. L'énoncé négatif peut être soit une NML soit une NMC (négation métaconceptuelle), mais il s'agit toujours d'une utilisation échoïque. Ainsi, nous pouvons expliquer pourquoi *shì* est nécessaire dans une NML seulement lorsque *bù* s'attache directement à l'élément réfuté qui est graduel : parce que *bù* + *prédicat graduel* en chinois a une grande intégrité, son interprétation descriptive est consolidée de sorte que le contraste entre NEG et COR ne suffit pas à focaliser l'élément réfuté. Dans ce cas, *shì*, étant une marque de l'utilisation échoïque, peut indiquer en premier lieu que l'énoncé est dans le domaine de l'acte de langage ; ceci facilite la focalisation de l'élément réfuté à travers le contraste entre NEG et COR. Par exemple, dans le domaine du contenu, à cause de l'intégrité de *bù xǐhuān* (*ne pas aimer*), le contraste entre NEG et COR ne peut pas focaliser l'élément réfuté, *xǐhuān* (*aimer*), excluant tous les éléments plus hauts que *xǐhuān* (*aimer*) dans l'échelle quantitative <*ne pas aimer, aimer, adorer*>. Il faut donc *shì* pour signaler que l'interprétation est dans le domaine de l'acte de langage. Dans ce domaine, l'élément réfuté *xǐhuān* est facilement focalisé par le contraste entre NEG et COR, ainsi, *bù xǐhuān* (*ne pas aimer*) peut être interprété soit comme *aimer moins* soit comme *aimer plus* (par exemple, *adorer*) :

- (42) a. # *Tā bù xǐhuān yīnyuè, tā rè'ài yīnyuè.*
 3PS NEG aimer musique 3PS adorer musique
 'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'
- b. *Tā bú shì xǐhuān yīnyuè, tā shì rè'ài yīnyuè.*
 3PS NEG SHI aimer musique 3PS SHI adorer musique
 'Elle n'aime pas la musique ; elle l'adore.'

D'ailleurs, si le prédicat n'est pas graduel, comme les prédicats en (32), *bù* + *prédicat* n'est pas suffisamment consolidé pour qu'une proposition corrective suffice à indiquer que l'énoncé est dans le domaine de l'acte de langage et à désigner l'élément réfuté.

En effet, la fonction de *shì* dans la construction de NMC *búshì* ... (*érsì*) ... (*ne pas* ... (*mais*) ...) a déjà attiré l'attention de linguistes. Par exemple, Shi (2005) propose que dans un énoncé contenant NEG et COR, la fonction de *shì* consiste à marquer le contraste. Selon nous, le contraste n'est pas marqué par *shì*, mais par la proposition corrective initiée par *érsì* (*mais*) ; ceci est déjà bien expliqué par Shen (1993)²¹. Mais, le contraste entre NEG et COR d'une NML existe seulement dans le domaine de l'acte de langage, soit entre deux actes de langages. De ce fait, *shì* sert à marquer l'utilisation échoïque de façon directe et à diriger l'interprétation de l'énoncé vers le domaine de l'acte de langage.

Enfin, nous rappelons le fait que *shì*, comme marque de l'utilisation échoïque, n'est pas nécessaire pour la négation présuppositionnelle, qui est dans le domaine épistémique. La raison en est simple : la négation dans le domaine épistémique ne concerne jamais le degré d'un terme graduel ; même si la marque négative s'attache directement à un tel terme, le terme n'est pas l'élément réfuté. En voici un exemple :

- (43) *Tā bù jīngcháng chōuyān, yīnwèi tā cónglái bù chōuyān.*
 3PS NEG souvent fumer parce que 3PS jamais NEG fumer
 'Il ne fume pas souvent, parce qu'il ne fume jamais.'

En (43), *bù* s'attache directement à *jīngcháng* (*souvent*), qui est dans l'échelle quantitative <*rarement, de temps en temps, souvent, toujours*>. Mais la proposition explicative introduite par *yīnwèi* (*parce que*) montre que l'élément réfuté n'est pas le degré du verbe *jīngcháng* (*souvent*), mais la présupposition.

Shì et l'Ambiguïté Pragmatique. En fonction de l'analyse faite ci-dessus, nous concluons que *shì* n'est pas une marque spéciale pour la NML et qu'il contribue à diriger l'interprétation de l'énoncé négatif vers le domaine de l'acte de langage pour faciliter la focalisation de l'élément réfuté. Nous allons expliquer dans cette section comment *shì* utilisé dans la négation métareprésentationnelle soutient l'ambiguïté pragmatique.

Ayant analysé *shì* dans la NML, nous analysons dans ce paragraphe *shì* dans la NMC. En effet, la fonction de *shì* dans la NMC est le même que celle dans la NML. Il permet également de montrer directement que l'énoncé est dans le domaine de l'acte de langage, qui réfute une ancienne représentation au lieu de décrire un état de fait. Les exemples ont été donnés en (38b) (39b) et (40).

Bien que des NMC sans *shì* existent aussi, la propriété métareprésentationnelle de l'énoncé est moins évidente. Comparons (45a) et (45b) :

- (45) a. *Wǒ bù shì xīhuān lǚyóu, shì xīhuān mǎidǒngxì.*
 1PS NEG SHI aimer voyager SHI adorer faire:les:courses
 'Je n'aime pas voyager ; j'aime faire les courses.'
- b. *Wǒ bù xīhuān lǚyóu, wǒ xīhuān mǎidǒngxì.*
 1PS NEG aimer voyager 3PS aimer faire:les:courses
 'Je n'aime pas voyager ; j'aime faire les courses.'

Tandis que (45a) est sans aucun doute une NMC, qui nie la représentation *il aime voyager*. Cette propriété métareprésentationnelle est moins évidente en (45b). On pourrait même dire que (45b) est une négation descriptive (par exemple, dans une autobiographie). Il faut aussi souligner que quand *shì* n'est pas utilisé, la COR doit être complète — soit ayant autant d'éléments que la NEG, comme en (45b) — parce que sans *shì*, la focalisation de l'élément réfuté dépend complètement de la comparaison de COR et NEG.

Shì fonctionne de la même façon dans la structure *búshì S + V + NP* (ce n'est pas que ...) analysée dans le deuxième chapitre, qui est en effet un emploi de NMC spécial conventionnalisé. Dans ce cas, *shì* marque que la négation est dans le domaine de l'acte de langage ; elle est la réfutation d'une représentation au lieu d'une description négative. Cela rend possible la coexistence de *búshì S + V + NP* et la proposition suivante, qui sont contraires l'une à l'autre au niveau sémantique-logique. Sans *shì*, l'énoncé sera bizarre :

- (46) # *Wǒ bù pīpíng nǐ, nǐ de biǎoxiàn tài ràng rén shīwàng le.*
 1PS NEG critiquer 2PS 2PS REL comportement très rendre gens décevoir ACC
 'Je ne te critique pas ; ton comportement m'a beaucoup déçu.'

En (46), la locutrice déclare qu'elle ne « critique » pas, mais *ton comportement m'a beaucoup déçu* est l'incarnation d'une critique. Cet énoncé est ainsi illogique dans le domaine du contenu. Selon notre analyse dans le deuxième chapitre, l'énoncé comme (46) n'est logique que lorsque la proposition négative est dans le domaine de l'acte de langage. L'emploi de *shì* est ainsi indispensable dans la structure *búshì S + V + NP*.

En résumé, *shì* est la marque de l'usage échoïque tant dans la NML que dans la NMC. Il est indispensable dans la structure *búshì S + V + NP*, qui est suivie par une proposition sémantiquement contraire. Bien que Zhao (2007, 2010) pense que *shì* est une marque de focalisation, elle en arrive à la même conclusion que nous, soit *shì* n'est pas une marque métalinguistique. De plus, elle a relevé que les soi-disant marques métalinguistiques en coréen, en arabe et en grec ne sont pas réellement des marques métalinguistiques. Selon Zhao, cette conclusion soutient la thèse de Carston : la négation n'est pas ambiguë et est toujours véridictionnelle, parce qu'on n'a pas besoin de marque spéciale pour une interprétation métalinguistique. Cependant, d'après nous, bien qu'une marque particulière pour la NML n'existe pas, dans certaines langues, on a bel et bien besoin d'autres marques que l'opérateur négatif de ND pour permettre l'interprétation métalinguistique de certains énoncés négatifs. *Shì* en est un exemple : il n'est pas la marque d'une négation métalinguistique, mais il marque que l'énoncé se produit dans le domaine de l'acte de langage. Sans *shì*, l'interprétation métalinguistique n'est jamais possible lorsque *bù* s'attache directement à un élément graduel qui est réfuté par la négation. De plus, *shì* sert aussi de marquer le domaine de l'acte de langage dans la NMC, il manifeste la propriété métareprésentationnelle de NMC et est nécessaire dans la structure spéciale *búshì S + V + NP*. Par conséquent, nous nous tenons au fait que la négation est pragmatiquement ambiguë entre les trois domaines de l'utilisation de l'opérateur négatif et que la négation n'est véridictionnelle que dans le domaine de contenu.

LES CONSTRUCTIONS DE LA NÉGATION MÉTALINGUISTIQUE EN CHINOIS

Après avoir répondu aux questions générales sur la NML, nous allons investiguer la NML en chinois. Nous allons montrer que deux constructions négatives en chinois sont en effet des NML et qu'elles sont déjà conventionnalisées.

Búyào Tàì + Adj (NEG Très + Adj). La première construction que nous allons analyser est *búyào tàì + Adj (NEG très + Adj)*²². Nous présentons d'abord brièvement la marque négative *búyào* et l'adverbe de degré *tài* (*très*). Quand la marque négative *bú* et le verbe modal *yào* (*vouloir*) sont utilisés ensemble comme un seul adverbe, *búyào* serait remplaçable par *bié*, qui est la marque négative particulière pour l'impératif. Par exemple, (47a) et (47b) sont identiques au niveau sémantique :

(47) a. *Búyào shuōhuà !*
NEG parler
'Ne parle pas !'

b. *Bié shuōhuà !*
NEG parler
'Ne parle pas !'

L'adverbe *tài* a généralement deux sens : l'un signifie un degré très haut, comme *très* en français ; l'autre représente un degré excessif, comme *trop*. *Búyào tàì + Adj (NEG très + Adj)* a également deux sens, l'un original et impératif, l'autre figuré et exclamatif (Wu & Liu 2009, Yang 2009, Zhang 2006, 2009). Dans le sens original, *búyào tàì + Adj (NEG très + Adj)* signifie une interdiction ou une dissuasion. De ce fait, l'adjectif après *búyào tàì + Adj (NEG très + Adj)* est péjoratif. Même s'il est neutre ou élogieux, il doit être évité aux yeux de la locutrice. Par exemple, en (48a), *lèi* (*fatigué*) est péjoratif ; en (48b) et (48c), *jīdòng* (*excité*) et *yǒuhào* (*amical*) sont respectivement neutre et élogieux, mais ils décrivent tous des états qui doivent être évités aux yeux de la locutrice. Au contraire, dans le sens figuré, qui est né beaucoup plus tard que le sens original, *búyào tàì + Adj (NEG très + Adj)* ne représente plus l'impératif négatif, soit *ne pas être très + Adj* ; et *Adj* peut être soit péjoratif, neutre ou élogieux. Par exemple, le syntagme adjectival en (49a) et celui en (49b) sont respectivement élogieux et péjoratif. Dans ce cas, *búyào* perd sa fonction négative car *búyào tàì + Adj (NEG très + Adj)* signifie en fait *tài Adj (très + Adj)*. *Búyào* (NEG) renforce l'exclamation de *tài Adj (très + Adj)*.

(48) a. *Nǐ shēntǐ bù hǎo, búyào tàì lèi.*
2PS corps NEG bon NEG très fatigué
'Tu n'es pas en bonne santé ; ne te fatigue pas.'

- b. *Nǐ shēntǐ bù hǎo, búyào tài jīdòng.*
 2PS corps NEG bon NEG très excité
 ‘Tu n’es pas en bonne santé ; ne sois pas trop excité.’
- c. *Duì zhè zhōng rén, búyào tài yǒuhào.*
 Traiter DEM type personne NEG très amical
 ‘Ne sois pas très amical quand tu traite ce type de gens.’
- (49) a. *Àdài er chàngē búyào tài hǎotīng o!*
 Npr chanter NEG très agréable:à:entendre INT
 ‘Comme Adèle chante bien !’
- b. *Àdài er chàngē búyào tài nántīng o!*
 Npr chanter NEG très désagréable:à:entendre INT
 ‘Comme Adèle chante mal !’

Comment expliquer le sens figuré de *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* ? Les recherches anciennes suggèrent une solution très simple en disant que *búyào* et *tài* constituent une *double négation* et renforce donc l’affirmation (Shi 1993²³). Cette explication ne semble pas valide car, à strictement parler, *tài (très)* n’est pas une marque négative et n’a pas de sens négatif. Ensuite, plusieurs recherches l’ont expliqué à travers la *présupposition* de *búyào tài + Adj* impératif : *búyào tài + Adj* impératif présuppose que l’état *Adj* a déjà atteint un très haut degré. En considération de ce fait, la locutrice déconseille à l’interlocuteur de laisser développer cet état et de se conduire à un degré excessif. Le sens figuré, soit *búyào tài + Adj* exclamatif, profite de cette présupposition (Wu & Liu 2009, Yang 2009). En d’autres termes, *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*, dans le sens soit original soit figuré, présuppose que *Adj* est déjà dans un très haut degré. La différence est que dans le sens figuré, la locutrice utilise *búyào* pour exprimer l’exclamation sur ce degré haut au lieu de l’empêcher de se développer.

Cette explication pose deux problèmes : premièrement, quand on dit *búyào tài + Adj* au sens de *ne sois pas très Adj*, il n’est pas nécessaire que *Adj* soit dans un très haut degré. Par exemple, en (50), la mère ne sait pas quand son fils va revenir. Il n’est pas nécessaire que l’énoncé de *maman* présuppose que son fils va revenir très tard.

- (50) Fils : *Māma, wǒ xiǎng hé péngyǒu chūqù.*
 Maman, je vouloir avec copain sortir
 ‘Maman, je veux sortir avec des copains.’
- Maman : *Nǐ gūgu yào lái chī wǎnfān, hūjiā búyào tài wǎn.*
 ta tante FUT venir manger dîner revenir NEG trop tard
 ‘Ta tante va venir dîner, ne rentre pas trop tard.’

Deuxièmement, pourquoi *búyào*, une marque négative, joue-t-elle le rôle d’un interjectif et exprime-t-elle l’exclamation ? Les recherches antérieures n’ont pas donné de réponses convaincantes.

Pour répondre à ces questions, il faut considérer *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* comme une NML. Selon la classification de l'utilisation de la négation expliquée dans le chapitre précédent, nous pensons que *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* a deux utilisations, respectivement dans le domaine du contenu et dans le domaine de l'acte de langage. Utilisé dans le domaine du contenu, *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* est un impératif signifiant « déconseiller », « interdire » ou « empêcher », comme en (50) ; employé dans le domaine de l'acte de langage, *búyào (NEG) réfute tài + Adj (très Adj)* car le dernier n'est pas assez pertinent aux yeux de la locutrice. Mais, les significations sémantiques de *búyào tài + Adj (NEG très Adj)* et *tài + Adj (très Adj)* ne sont pas contraires. C'est pourquoi la marque négative *búyào* est redondante dans le domaine du contenu (soit au niveau de la représentation). Comme en (51), *búyào tài hǎotīng (NEG très agréable à entendre)* est presque égal à *tài hǎotīng (très agréable à entendre)*. Alors, quelle est la fonction de la marque négative *búyào* ? Puisque qu'elle est utilisée dans le domaine de l'acte de langage, elle ne peut que refuser l'assertabilité d'une énonciation. Nous proposons ainsi qu'elle introduit une négation métalinguistique.

Maintenant, le problème est : si *búyào* récuse l'assertabilité de *tài Adj*, cela signifie-t-il que le degré exprimé par *très Adj* est trop bas ou trop haut aux yeux de la locutrice ? Nous pensons que *búyào* refuse le degré trop « bas » exprimé par *tài A (très A)*. Cela peut s'expliquer en comparant *búyào tài + Adj (NEG très + Adj) impératif* et *búyào tài (NEG très) + Adj exclamatif : búyào tài (NEG très) + Adj impératif* représente une interdiction ou une dissuasion pour ne pas atteindre un degré très haut de *A*. Dans ce cas, *tài Adj* représente un degré très haut ou même excessif, que la locutrice veut éviter. En revanche, *búyào tài (NEG très) + Adj exclamatif* n'a aucun rapport avec l'interdiction ; elle veut mettre l'accent sur le degré haut de *Adj*. Par exemple, en (49a) et (49b), la locutrice n'a pas l'intention d'interdire Adèle à chanter très bien ou très mal ; elle exprime, en (49a), seulement l'exclamation sur le talent de chanteuse d'Adèle. En effet, à la recherche d'une expression la plus forte pour exprimer un état de très haut degré, la locutrice trouve que *très A* n'est pas assez fort et la réfute. Comparons quelques paires d'expressions afin de valider notre hypothèse :

- (51) a. *Tā búyào tài yǒuqián o!*
3PS NEG très riche INT!
'Comme il est riche !'
- b. *Tā búshì tài yǒu qián le, shì chāojí yǒu qián!*
3PS NEG très avoir argent ACC, SHI super avoir argent !
'Il n'est pas très riche ; il est super riche !'
- (52) a. *Zhè chē búyào tài lǎo o!*
DEM voiture NEG très vieux INT
'Comme cette voiture est vieille !'

- b. *Zhè chē búshì tài lǎo le, shì lǎo dé gāi jìn bówùguǎn le!*
 DEM voiture NEG très vieux ACC SHI vieux DE devoir entrer musée ACC
 ‘Cette voiture n’est pas « très » vieille ; elle est assez vieille pour entrer dans le musée !’

(51b) et (52b) sont des constructions typiques de la NML. Il est incontestable que la proposition correctrice renforce la qualité exprimée dans la proposition négative et que leur fonction consiste à récuser l’assertabilité d’un énoncé dont la force sémantique n’est pas assez forte aux yeux de la locutrice. Nous découvrons, à travers la comparaison entre (51a) et (51b), (52a) et (52b), que *búyào tài* (NEG très) + *Adj exclamatif* porte la même fonction que la négation ascendante, à savoir renforcer la force sémantique de *tài A*. La différence est que *búyào tài* (NEG très) + *Adj exclamatif* n’est pas suivi par une proposition correctrice et que *très A* est implicitement métareprésentée.

On peut se demander pourquoi utiliser *búyào* au lieu de *bù* ou *búshì* comme marque de la négation métareprésentationnelle. Nous pensons que la raison principale est que *búyào tài* + *Adj* (NEG très + *Adj*) impératif a déjà été extensivement utilisée. Emprunter une ancienne forme linguistique pour exprimer un nouveau sens peut créer un effet singulier.

Le phénomène similaire existe aussi en anglais, comme le montre (53) :

- (53) a. You cannot be too tired because of your cardiac problem.
 b. We can never be too careful in choosing friends.

En (53a), *cannot be too* est employé pour déconseiller l’allocataire de trop se fatiguer. Cet usage est identique à celui de *búyào tài* + *Adj impératif* (NEG très + *Adj impératif*). En (53b), *cannot be too careful* n’a pas de sens négatif ; en revanche, elle signifie que « le plus prudent serait le mieux » ou « le degré de prudence ne sera jamais excessif » ; cet usage est similaire à *búyào tài* + *Adj exclamatif* (NEG très + *Adj exclamatif*). Par manque de recherches diachroniques sur *cannot be too*, nous ne pouvons pas dire entre ses deux usages, quel est original et quel est figuré. Mais nous pouvons dire que *cannot be too* et *búyào tài* + *Adj* (NEG très + *Adj*) utilisent toutes une seule forme linguistique pour exprimer deux sens.

En un mot, on peut admettre, conformément à l’analyse précédente de *búyào tài* + *Adj* (NEG très + *Adj*), d’une part, qu’il est possible d’ajouter un nouveau sens dans le domaine de l’acte de langage à une expression originellement utilisée dans le domaine du contenu. D’autre part, on se sert de *búyào tài* + *Adj* (NEG très + *Adj*) comme un argument pour démontrer que la négation appartient à deux domaines car elle peut être interprétée soit dans le domaine du contenu, soit dans le domaine de l’acte de langage.

Nous abordons maintenant le mécanisme de compréhension de *búyào tài* + *Adj* (NEG très + *Adj*), qui s’interprète soit comme un impératif soit de manière exclamative, est parfois ambiguë. Par exemple :

- (54) a. *Shēn hūxī, búyào tài jǐnzhāng.*
 profondément respirer NEG trop nerveux
 'Respire fort. Ne sois pas trop nerveux.'
- b. *Tā méiyǒu zhǔnbèi hǎo, bǐsài shí búyào tài jǐnzhāng o.*
 3PS NEG préparer bien concours quand NEG très nerveux INT
 'N'ayant pas bien préparé, il était très nerveux dans le concours.'

Dans le sens original, *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* est à l'impératif, qui devrait être à la première personne du pluriel ou la deuxième personne du singulier ou du pluriel. En (54a), *respire fort* est un conseil donné à l'interlocuteur pour se détendre. En vertu de ce contexte, l'interlocuteur va trouver la pertinence optimale en interprétant *bú yào tài jǐnzhāng (NEG très nerveux)* comme un impératif à la deuxième personne au lieu d'une exclamation. En (54b), la première proposition montre que le sujet n'a pas bien préparé le concours et est donc nerveux. Puisque le sujet est à la troisième personne, il n'est pas logique de considérer la deuxième proposition comme un impératif. En plus, l'interjectif *o* souligne aussi que la deuxième proposition est une exclamation. D'ailleurs, puisque *búyào tài jǐnzhāng o (il était très nerveux)* a en fait le même sens sémantique que *tài jǐnzhāng (il était très nerveux)*, l'interlocuteur va inférer que *búyào* est redondant et vise à renforcer l'expression au niveau métareprésentationnel.

En résumé, *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* aurait dû provoquer la confusion de l'interlocuteur lors de la compréhension. Mais tout en cherchant la pertinence optimale, l'interlocuteur peut remarquer la nature redondante de *búyào* et inférer l'intention communicative de la locutrice.

Bú yìhuìr (NEG un instant). Comme *búyào (NEG)* dans *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*, *bú (NEG)* dans *bú yìhuìr (NEG un instant)* est aussi redondant car *bú yìhuìr (NEG un instant)* n'est pas le contraire de *yìhuìr (un instant)*. Selon Shen (1998), quand *yìhuìr (un instant)* est une durée relativement plus courte qu'attendue, la locutrice utilise la forme « marquée », soit *bú yìhuìr (NEG un instant)*, afin d'exprimer une durée plus brève qu'attendue. Voici des exemples :

- (55) a. *Zài zuò yìhuìr ba²⁴.*
 Encore asseoir un:instant INT
 'Restez encore un instant.'
- b. *Shuǐ yìhuìr jiù²⁵ kāi le.*
 Eau un:instant ADV bouillir ACC
 'L'eau aura bouilli dans un instant.'
- c. *Shuǐ (bú) yìhuìr jiù kāi le.*
 Eau (NEG) un:instant ADV bouillir ACC
 'L'eau aura bouilli dans un instant.'

En (55a), la locutrice pense que les invités vont partir immédiatement, il les invite donc à rester plus longtemps. *Yìhuìr* est ainsi une durée relativement longue aux yeux de la locutrice ; en (55b), *yìhuìr* représente, aux yeux de la locutrice, une durée de temps plus courte qu'il imaginait. Dans ce cas, *bù* peut être ajouté pour marquer la petite quantité (Shen 1998), comme (55c). L'explication de Shen est plausible, mais elle doit encore être approfondie sous l'angle métareprésentationnel pour expliquer pourquoi un opérateur négatif peut marquer la petite quantité.

Dans le cadre de métareprésentation, nous faisons l'hypothèse que *bù* récuse l'assertabilité de *yìhuìr* (*un instant*) parce qu'il ne s'applique pas à l'expression d'une durée extrêmement courte. *Yìhuìr* est la forme d'une représentation métareprésentée qui peut être attribuée potentiellement à quelqu'un d'autre ou à la locutrice elle-même dans un autre temps que celui de l'énonciation. Selon cette hypothèse, *bù* fonctionne dans le domaine de l'acte de langage et constitue une négation métareprésentationnelle. *Bù yìhuìr* (*NEG un instant*) est étroitement lié au sentiment subjectif de la locutrice. Si on ne prend en compte que l'état de fait objectif dans le domaine du contenu, on va trouver que *bù* est redondant.

Comment prouver notre hypothèse ? Le sens sémantique de *yìhuìr* nous offre des arguments. Lorsque *yìhuìr* décrit une durée de temps, il est une quantité *variable* tant objectivement que subjectivement. Par exemple, si *yìhuìr* est utilisé pour représenter une dizaine de minutes, elle est relativement courte du point de vue objectif, par rapport à une heure, mais relativement longue par rapport à une minute. Du point de vue subjectif, une dizaine de minutes peut être courte pour quelqu'un mais longue pour quelqu'un d'autre (Liu 2006). *Yìhuìr* ne peut être remplacé par *bù yìhuìr* (*NEG un instant*) que quand il représente une *courte* durée *aux yeux de la locutrice*. Cela signifie que *bù* ne nie pas *yìhuìr* dans le domaine du contenu — car *bù yìhuìr* (*NEG un instant*) n'est pas une description objective — mais refuse l'assertabilité de *yìhuìr* dans le domaine de l'acte de langage. Illustrons les sens principaux de *yìhuìr* en (56) :

- (56) a. *Lǎobǎn yào guò yìhuìr cáí²⁶ lái.*
 Patron FUT passer un:instant ADV venir
 'Il faut un instant pour que le patron vienne.'
- b. # *Lǎobǎn yào guò bú yìhuìr cáí lái.*
 Patron FUT passer NEG un:instant ADV venir
 'Il faut un instant pour que le patron vienne.'
- c. *Huōchē yìhuìr jiù kāi le.*
 train un:instant ADV conduire ACC
 'Le train va partir dans un instant.'
- d. *Huōchē bú yìhuìr jiù kāi le.*
 train NEG un:instant ADV conduire ACC
 'Le train va partir dans un instant.'

- e. *Tā yìhuǐr jìn, yìhuǐr chū.*
 3PS tantôt entrer tantôt sortir
 ‘Tantôt il entre tantôt il sort.’

Yìhuǐr en (56e) est employé reduplicativement devant deux verbes pour indiquer l’alternance. N’étant pas relatif à une durée de temps, il ne peut pas être remplacé par *bú yìhuǐr* (*NEG un instant*). Nous nous focalisons donc seulement sur (56a)-(56d). En (56a), *yìhuǐr* (*un instant*) est une quantité relativement grande. Cela est prouvé par l’adverbe *cái*, qui indique, s’il est placé avant un verbe au futur, que l’action aura lieu assez tard. Dans ce cas, *yìhuǐr* ne peut pas être remplacé par *bú yìhuǐr* (*NEG un instant*) en (56b). En (56c), l’adverbe *jiù* (*aussitôt que*) montre que *yìhuǐr* représente une durée courte du point de vue de la locutrice. Cette durée est si courte que même *yìhuǐr* ne suffit pas à décrire la brièveté. Ainsi, la locutrice utilise *bú* pour nier l’assertabilité de *yìhuǐr* et souligne la brièveté de la durée, comme en (56d). En effet, la négation peut représenter une durée plus courte qu’un instant pas seulement dans le domaine de l’acte de langage, mais aussi dans le domaine du contenu. *Bú dào yìhuǐr* (*ne pas atteindre un instant*) et *bú yòng/yào yìhuǐr* (*ne pas avoir besoin d’un instant*), est utilisé dans le domaine du contenu. Nous l’illustrons en (57) :

- (57) a. *Bú dào yìhuǐr, huǒchē jiù kāi le.*
 NEG atteindre un:instant train ADV partir ACC
 ‘Le train est parti dans un instant.’
- b. *Bú yòng/yào yìhuǐr, huǒchē jiù bì kāi.*
 NEG avoir:besoin un:instant train ADV devoir partir
 ‘Le train doit partir dans un instant.’

(56d) et (57) sont différents car (56d) nie l’assertabilité d’une expression dans le domaine de l’acte de langage tandis que (57) décrit un état de fait objectif dans le domaine du contenu.

D’ailleurs, nous avons indiqué dans la première section que les recherches antérieures avaient mis l’accent sur la subjectivité. Elles pensent que *yìhuǐr* peut représenter la quantité tant objective que subjective, tant grande que petite et que *bú yìhuǐr* (*NEG un instant*) ne peut signifier que la *petite* quantité *subjective* (Liu 2006, Shen 1998). Cette conclusion est correcte mais manque d’arguments. En fait, elle s’explique naturellement si on considère *bú yìhuǐr* (*NEG un instant*) comme une NML. D’un côté, la locutrice réfute l’assertabilité de *yìhuǐr* seulement quand elle trouve que la durée est très courte ; c’est pourquoi *bú yìhuǐr* (*NEG un instant*) ne représente qu’une petite quantité. D’autre côté, *yìhuǐr* est une quantité variable, la longueur de durée dépendant du jugement subjectif de la locutrice.

L'assertabilité ou la non-assertabilité de *yìhuìr* (un instant) s'appuie ainsi sur un jugement subjectif. C'est pourquoi *bú yìhuìr* (NEG un instant) décrit seulement une quantité *subjective*.

En résumé, la production de *búyào tài + Adj* (NEG très + Adj) et *bú yìhuìr* (NEG un instant) a pour signification la réfutation d'une expression précédente insuffisant à décrire un état de haut degré. Généralement, l'expression réfutée est en fait pertinente pour décrire un état de fait d'un haut degré dans le domaine du contenu. C'est le jugement subjectif de la locutrice qui décide la réfutation de l'expression dans le domaine de l'acte de langage. C'est pourquoi on dit que la subjectivité joue un rôle important dans la production de ces constructions de NML.

En ce qui concerne le mécanisme de compréhension de *bú yìhuìr*, nous avons montré que la locutrice ne décrit, en employant *bú yìhuìr* (NEG un instant), qu'une courte durée de temps. Mais comment l'interlocuteur infère-t-il l'intention communicative de la locutrice ?

Premièrement, dans le domaine du contenu, *yìhuìr* (un instant) ne peut être nié que par *bú dào* (ne pas atteindre) et *bú yòng/yào* (ne pas avoir besoin) pour représenter une durée de temps courte ; en aucun cas il n'est nié par *bú* seul pour montrer une courte durée. De plus, *bú yìhuìr* (NEG un instant) est suivi souvent par l'adverbe *jiù* (aussitôt que), insinuant que la durée est courte. Deuxièmement, il y a des contextes linguistiques et extralinguistiques guidant l'interprétation. L'interlocuteur peut ainsi choisir une interprétation correspondant à la pertinence optimale. Voici un exemple :

- (58) *Zhè wányì há²⁷ zhēn guǎnyòng, bú yìhuìr téngtòng guórán jiǎnqīng.*
 ce truc ADV vraiment efficace NEG un:instant douleur effectivement alléger
 'Ce truc est vraiment efficace. La douleur s'est effectivement allégée après un instant.'
 (CLL²⁸, traduit du chinois par l'auteur)

La première proposition (*ce truc est vraiment efficace*) sous-entend qu'on va décrire l'effet rapide de « ce truc » au lieu d'un résultat tardif. *Bú yìhuìr* représente donc une courte durée. En réfléchissant à la raison pour laquelle la locutrice utilise *bú* redondant avant *yìhuìr* (un instant), l'interlocuteur peut inférer l'intention de la locutrice de souligner la brièveté d'une durée du temps. En un mot, grâce aux éléments morphosyntaxiques ainsi qu'au contexte, *bú yìhuìr* (NEG un instant) n'est pas ambigu.

Enfin, il faut indiquer que *bú yìhuìr* (NEG un instant) et *búyào tài + Adj* (NEG très + Adj) sont des constructions de la NML déjà conventionnalisées. Pour les interpréter comme métalinguistiques, il n'est pas nécessaire, comme dans les énoncés négatifs métalinguistiques mentionnés plus haut, d'avoir une proposition corrective. L'interlocuteur peut les traiter dans le domaine de l'acte de langage sans le guide du contraste entre NEG et COR.

CONCLUSIONS

L'utilisation métalinguistique de la négation fait intervenir deux questions principales : la négation métalinguistique est-elle vériconditionnelle ? La négation est-elle ambiguë ? Selon l'approche cognitive des trois domaines de Sweetser, la négation métalinguistique est non-vériconditionnelle: la négation dans le domaine du contenu sert à décrire un état de fait dans le monde réel ; la négation dans le domaine épistémique concerne l'échec dans l'aboutissement d'une conclusion ; la négation dans le domaine de l'acte de langage refuse à faire un acte de langage. Les négations dans les deux derniers domaines ne sont pas la description d'un état de fait ; elles sont donc non-vériconditionnelles. L'utilisation dans ces trois domaines différents donne ainsi lieu à l'ambiguïté pragmatique de la négation. Mais il faut souligner que toutes les négations dans le domaine épistémique et dans le domaine de l'acte de langage ne sont pas métalinguistiques, puisqu'elles peuvent aussi être métaconceptuelles. De fait, l'ambiguïté pragmatique de négation ne réside pas entre la négation descriptive et la négation métalinguistique, mais entre les utilisations de la négation dans trois domaines différents.

En nous basant sur cette approche cognitive, nous proposons deux types de NML : la négation présuppositionnelle, qui est dans le domaine épistémique et la négation sur d'autres éléments linguistiques (l'implicature, le point de vue, la grammaire, etc.), qui est dans le domaine de l'acte de langage. L'interprétation des énoncés négatifs comme métalinguistiques a besoin d'indices, qui peuvent diriger l'interlocuteur à traiter les énoncés négatifs dans un domaine épistémique ou le domaine de l'acte de langage. Sinon, les énoncés sont interprétés comme ND par défaut dans le domaine du contenu du monde réel, auquel l'être humain peut accéder directement. Les indices sont souvent donnés par la proposition correctrice ; ils peuvent aussi être fournis par le contexte, la marque de citation ou l'intonation. En chinois, étant donné que *bù* (NEG) + *prédicat* a une grande intégrité, *shì* est obligatoire pour diriger l'interprétation quand l'élément réfuté est graduel et le terme correctif est plus haut que l'élément réfuté dans l'échelle.

En ce qui concerne les constructions de la NML en chinois, deux expressions conventionnalisées, à savoir *búyào tài* + *Adj* (NEG très + Adj) au sens figuré et *bú yìhuìr* (NEG un instant), ont été analysées. Dans ces deux expressions, les marques négatives *búyào* et *bú* servent toutes à réfuter la description antérieure, soit *tài* + *Adj* (très + Adj) ou *yìhuìr* (un instant), qui est attribuée à la locutrice elle-même dans un autre moment que celui de l'énonciation ou à un tiers. Les expressions sont réfutées parce qu'elles ne sont pas assez fortes, aux yeux de la locutrice, pour décrire un état de fait d'un très haut degré. Cette réfutation se produit dans le domaine de l'acte de langage car elle ne concerne pas la description du monde réel mais le rejet d'un acte de langage. En plus, puisque ces deux constructions sont conventionnalisées, elles n'ont pas besoin d'indices, en particulier de la proposition

corrective, pour être interprétées comme métalinguistiques. Mais pour les comprendre correctement dans le cas ambigu de *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*, il faut en plus des informations contextuelles, tel que le contexte linguistique et les éléments morphosyntaxiques, pour obtenir l'interprétation correcte.

Pour conclure, le deuxième chapitre et le troisième chapitre ont été consacrés à la négation métareprésentationnelle. Après avoir redéfini les deux branches de la négation métareprésentationnelle, soit la négation métaconceptuelle et la négation métalinguistique, nous avons analysé respectivement leurs mécanismes de production et de compréhension. Les expressions conventionnalisées en chinois nous permettent de préciser l'analyse de la NMC et de la NML, alors que l'analyse générale des NMC et NML fournit les outils pour expliquer les constructions conventionnalisées en chinois. D'ailleurs, bien que la NMC soit analysée dans le cadre de la théorie de la pertinence et que la NML ait été analysée plutôt à travers les trois domaines, les résultats des recherches obtenus dans ces deux chapitres sont compatibles. Dans la conclusion de ce travail, nous allons revenir sur la négation métareprésentationnelle et rediscuter la relation entre NMC, NML et ND.

NOTES

1. *Búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* peut aussi être suivi par *VP*. Parce que les mécanismes de production et de compréhension de *búyào tài + VP (NEG très + VP)* sont les mêmes que *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*, nous n'analyserons que *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*.
2. Ce n'est que dans Ducrot (1984) qu'il distingue négation polémique et négation métalinguistique.
3. Ducrot fait plus tard la distinction entre la négation métalinguistique et la négation polémique : la négation métalinguistique désigne les cas où il y a soit l'annulation des présupposés soit l'augmentation du degré ; la négation polémique diminue le degré du terme nié et conserve la présupposition (Ducrot 1984).
4. L'ambiguïté sémantique est partagée par deux branches : l'ambiguïté lexicale et l'ambiguïté de portée. Selon l'approche de l'ambiguïté lexicale, si la présupposition est fausse, soit il n'y a pas de roi de France, la négation externe (*Le roi de France n'est pas chauve, puisqu'il n'y a pas de roi de France*) est vraie. Dans cette situation, l'énoncé positif (*Le roi de France est chauve*) et la négation interne reçoivent une valeur de vérité neutre. En fonction de la branche de l'ambiguïté de portée, on peut toujours assigner une valeur de vérité VRAI ou FAUX à la formule $t(P)$ malgré la valeur de vérité de P (vrai, faux ou neutre). Si la France n'a pas de roi, il n'est certainement pas vrai que le roi de France est chauve. Donc $\neg t(P)$ est vrai ; contradictoire à $\neg t(P)$, $t(P)$ doit naturellement être faux.

Ambiguïté lexicale

P	¬P	P'
V	F	F
F	V	V
N	N	V

Ambiguïté de portée

P	t(P)	¬t (P)
V	V	F
F	F	V
N	F	V

5. Ces trois cas vont être précisés dans la section suivante.
6. Selon Chapman (1996), l'implicature conversationnelle particulière dépend complètement du contexte; elle n'est pas un élément de la forme linguistique.
7. « *And we use the same vocabulary in many cases to express relationships in the speech act and epistemic (reasoning) worlds that we use to express parallel relationships in the content domain . . . Negation is an example.* »
8. Les exemples de (11)-(14) sont empruntés à Sweetser (1990) sauf (13a), parce que Sweetser doute que *but* puisse être utilisé dans le domaine du contenu. Elle pense que si deux états coexistent dans le monde réel, ils ne peuvent pas être contraires de façon indépendante du traitement mental. Mais il semble que (13a) cité par nous est le cas où deux états dans le monde réel sont contraires, même s'il peut aussi être interprété dans le domaine épistémique.
9. Zufferey (2006, 2010) distingue les usages métacommunicatifs et les usages métacognitifs. Les usages métacommunicatifs concernent les actes de langage en traitant les représentations d'énoncés (dans le domaine de l'acte de langage) et les usages métacognitifs traitent les états mentaux ainsi que la capacité des êtres humains à raisonner sur des états mentaux (dans le domaine épistémique). Ces deux types sont des usages interprétatifs, à savoir au niveau métareprésentationnel.
10. En plus de la proposition correctrice, il y a d'autres indices permettant d'interpréter la négation dans le domaine épistémique et dans le domaine de l'acte de langage, comme l'information contextuelle forte, les guillemets dans les textes écrits et l'intonation spéciale dans la conversation orale. Mais la proposition correctrice est utilisée le plus souvent. Nous allons présenter d'autres indices dans les sections suivantes.
11. Voir Carston & Noh (1996) et Zhao (2007/2010/2011) pour les soi-disant marques de MNL en coréen, en arabe et en grec.
12. D'ici, nous traduisons *bùshì* par NEG SHI, au lieu de NEG, pour clarifier l'explication de la fonction de *shì*.
13. « *A metalinguistic reading of negation is prohibited where the negatíf morpheme forms an immediate constituent with the predicating head X⁰ (typically V⁰).* »
14. « *The negative morpheme bù forms an immediate construction with the first V⁰ element following it.* »
15. *Dé* 得 : Utilisé après le verbe ou l'adjectif et est suivi par un complément représentant les conséquences ou les degrés.
16. Le verbe *yǒu* (avoir) en chinois ne peut nier que par *méi* dans tous les temps et modes. Huang (1988) suppose que *méiyǒu* est un alternation allomorphe de *bù* + *yǒu*.
17. *Méiyǒu* en chinois a deux sens : 1) *ne pas avoir* ; 2) marque négatif pour le passé et l'aspect accompli. Voir la présentation dans l'introduction.
18. Par exemple : *Nǐ bù yīnggāi hē sān bēi kāfēi, yīnggāi hē sì bēi.*
2PS NEG devoir boire trois CL café devoir boire quatre CL
'Tu ne dois pas boire trois cafés ; tu dois en boire quatre.'

19. Nous ne prenons pas ici l'intonation et le contexte extralinguistique en compte car ils fonctionnent seulement dans la conversation orale.
20. Voir Shi (2005) pour les cas où *shì* n'a pas de fonction de focalisation.
21. Voir le résumé de l'analyse de Shen (1993) dans la première section de ce chapitre.
22. *Búyào tài + Adj (NEG très + Adj)* peut aussi être suivie par un *VP*. Parce que les mécanismes de production et de compréhension de *búyào tài + VP (NEG très + VP)* sont les mêmes que *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*, nous analyserons seulement *búyào tài + Adj (NEG très + Adj)*.
23. Shi H. (1993) a énuméré d'autres articles proposant que *búyào* et *tài* constituent une double négation.
24. *ba* : interjectif, utilisé à la fin d'une phrase indiquant supplication, suggestion, commande, etc.
25. *jiù* : connecteur indiquant le temps, la quantité, la restriction ou l'aspect. Il peut être traduit en français comme *aussitôt que*.
26. *cái* : *Adv*, placé devant un verbe pour indiquer que l'action vient d'avoir lieu ou a lieu assez tard.
27. Ici, *bái* signifie qu'un état n'est pas attendue mais se réalise.
28. Corpus linguistique de *Center for Chinese Linguistics PKU*

BIBLIOGRAPHIE

- Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Burton-Roberts, N. (1989a). On Horn's dilemma : presupposition and negation. *Journal of Linguistics* 25, 95–125.
- Burton-Roberts, N. (1989b). *The limits to debate*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Burton-Roberts, N. (1999). Presupposition-cancellation and metalinguistic negation: a reply to Carston. *Journal of Linguistics* 35(2), 347–364.
- Carston, R. (1988). Implicature, explicature, and truth-theoretic semantics. In Kempson, R. M. (ed.), *Mental representations : The interface between language and reality*. Cambridge : Cambridge University Press, 155–181.
- Carston, R. (1996). Metalinguistic negation and echoic use. *Journal of pragmatics* 25, 309–330.
- Carston, R. (1998). Negation, 'presupposition' and the semantics/pragmatics distinction. *Journal of linguistics* 34(2), 309–350.
- Carston, R. (1999). Negation, 'presupposition' and metarepresentation : a response to Noel Burton-Roberts. *Journal of linguistics* 35(02), 365–389.
- Carston, R. (2002). *Thoughts and utterances*. Oxford : Blackwell.
- Carston, R. & Noh, E.-J. (1996). A truth-functional account of metalinguistic negation, with evidence from Korean. *Language sciences* 18(1), 485–504.
- Chapman, S. (1996). Some observations on metalinguistic negation. *Journal of Linguistics* 32(2), 387–402.
- Dong, X.-F. 董秀芳 (2003). “Bu” yu suo xiushi de zhongxinci de nianhe xianxiang “不”与所修饰的中心词的粘合现象 [Lexicalization : Chinese « bu » and its negative constructions]. *Dangdai yuyan xue* 5(1), 12–24.
- Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas dire*, Paris : Hermann.
- Ducrot, O. (1973). *La Preuve et le dire*. Paris : Mame.
- Ducrot, O. (1984). *Le dit et le dire*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Fillmore, C. J. (1977). Scenes-and-frames semantics. *Linguistic structures processing* 59, 55–88.

- Foolen, A. (1991). Metalinguistic negation and pragmatic : Some comments on a proposal by Laurence Horn. *Pragmatics* 1(2), 217–237.
- Gao, H. 高航 (2003). *Yuanyu fouding de renzhi yuyong fenxi* 元语否定的认知语用分析 [A cognitive-pragmatic analysis of metalinguistic negation]. *Sichuan waiguoyu xueyuan xuebao* 19, 98–102.
- Geurts, B. (1998). The mechanisms of denial. *Language* 74, 274–307.
- He, C.-Y. 何春燕 (2002). *Yuyong fouding de leixing ji shiyong dongji* 语用否定的类型及试用动机 [Pragmatic negation : types and motivations]. *Jiefangjun waiguoyu xueyuan xuebao* 25(3), 21–24.
- Horn, L. R. (1985). Metalinguistic negation and pragmatic ambiguity. *Language* 61(1), 121–174.
- Horn, L. R. (1989). *A natural history of negation*. Chicago : University of Chicago Press.
- Huang, C.-T.J. (1988). Wǒ pǎo de kuài and Chinese phrase structure. *Language* 64(2), 274–311.
- Lakoff, G. (1987). *Women, fire, and dangerous things*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lakoff, G. (1999). Cognitive models and prototype theory. In Margolis, E. & Laurence, S. (eds.), *Concepts : Core readings*. Cambridge : MIT Press, 391–421.
- Liu, C.-Z. 刘长征 (2006). “Yihuier” he “bu yihuier” “一会儿”和“不一会儿” [Yihuier (un instant) and buyihuier (NEG un instant)]. *Shijie hanyu jiaoxue* (3), 46–51.
- Marmaridou, S. S. (2000). *Pragmatic meaning and cognition*. Amsterdam : John Benjamins.
- McCawley, J. (1991). Contrastive negation and metalinguistic negation. *Chicago Linguistic Society 27 : The parasession on negation*, 189–206.
- Moeschler, J. (1997). La négation comme expression procédurale. In Forget, D., Hirschbühler, P., Martineau, F. & Rivero, M.-L. (eds.), *Negation and polarity. Syntax and semantics*. Amsterdam: John Benjamins, 231–249.
- Moeschler, J. (2010). Négation, scope and the descriptive/metalinguistic distinction. *Generative Grammar in Geneva* 6, 29–48.
- Moeschler, J. (2013) How ‘logical’ are logical words ? Negation and its descriptive vs. metalinguistic uses. In Taboada, M. & Trnavac, R. (eds.), *Nonveridicality and evaluation. Theoretical, computational and corpus approaches*. Leiden : Brill, 76–110.
- Moeschler, J. (2015). Qu’y a-t-il de représentationnel dans la négation métalinguistique? *Cahiers de linguistique française* 32, 11–26.
- Noh, E.-J. (1998). *The semantics and pragmatics of metarepresentation in English : A relevance-theoretic approach*. London : University College London. (Doctoral dissertation.)
- Po-lun, P. L. & Pan, H. (2001). The Chinese negation marker bu and its association with focus. *Linguistics* 39 (4), 703–732.
- Shen, J.-X. 沈家煊 (1993). *Yuyong fouding kaocha* 语用否定考察 [La négation pragmatique]. *Zhongguo yuwen* 5, 321–331.
- Shen J.-X. 沈家煊 (1998). *Buduicheng yu biaojilun* 不对称与标记论 [Dissymétrie et marque]. Jiangxi : Jiangxi jiaoyu chubanshe.
- Shi, H. 十禾 (1993). *Kongpa haide fuza yixie — tan “buyao tai ...” jushi de yuyong fangshi*. 恐怕还得复杂一些——谈“不要太...”句式的语用方式 [Il faut peut-être plus compliqué — discussion sur les moyens pragmatique de la construction « buyao tai ... »]. *Dangdai xiuci xue* (2), 46.
- Shi, Y.-Z. 石毓智 (2005). *Lun panduan, jiaodian, qiangdiao yu duibi zhi guanxi — “shi” de yufa gongneng he shiyong tiaojian*. 论判断、焦点、强调与对比之关系——“是”的语法功能和实用条件 [The relationship between copula, focus, emphasis and comparison—the function and usage of “shi”]. *Yuyan Yanjiu* (4), 43–53.

- Sweetser, E. (1990). *From etymology to pragmatics: Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Teng, S.-H. (1978). Negation in Chinese. *Journal of the American Oriental Society* 98, 50–61.
- Van der Sandt, R. (1991). Denial. *Chicago Linguistic Society* 27(2), 331–344.
- Van der Sandt, R. (2003). Denial and presupposition. In Kühnlein, P., Rieser, H. & Zeevat, H. (eds.), *Perspectives on dialogue in the new millennium (Vol 114)*. Amsterdam: John Benjamins, 59–78.
- Wible, D. & Chen, E. (2000). Linguistic limits on metalinguistic negation: evidence from mandarin and English. *Language and linguistics* 1(2), 233–255.
- Wu, W.-T. & Liu, X.-Q. 吴文婷, 刘雪芹 (2009). *Rongyu fouding geshi “buyao tai A” shixi 冗余否定格式“不要太A”* [Analyse sur la négation redondante « buyao tai A »]. *Wenjiao ziliao* (20), 41–43.
- Yang, J. 杨娟 (2009). “Buyao tai A” *jushi tanxi* “不要太A”句式探析 [Analyse sur « bu yao tai A »]. *Xiandai yuwen: Yuyan yanjiu ban* (5), 47–48.
- Yeh, L.-H. (1995). Focus, metalinguistic negation and contrastive negation. *Journal of Chinese Linguistics* 23(2), 42–75.
- Zhang, A.-L. 张爱玲 (2006). “Buyaotai” *rongyufoudingchengfenfenxi* “不要太”冗余否定成份分析 [L’analyse sur la négation redondante dans « buyao tai »]. *Yuwen xuekan* (6), 138–140.
- Zhang, A.-L. 张爱玲 (2009). *Yuanyu fouding goushi “Buyao tai AP” de xiyuhua—jianlun qi yu tongxingyigou de chanyi* 元语否定句式“不要太AP”的习语化—兼论其与同形异构的差异 [An exploration on the idiomatization of “buyao tai AP” —and on the difference between it and its homomorphism]. *Changchun shifan xueyuan xuebao : renwen shehui kexue ban* 28(5), 78–82.
- Zhang, K.-D. 张克定 (1999). *Hanyu yuyong fouding de Xianzhi tiaojian* 汉语语用否定的限制条件 [Les limites sur la négation pragmatique en chinois]. *Zhongguo yuyan wenxue ziliao xinxi* (2), 66–68.
- Zhang, N. 张楠 (2007). *Yuanyu fouding de renzhi fenxi* 元语否定的认知分析 [A cognitive analysis of metalinguistic negation]. Chongqing : Southwest University. (Doctoral dissertation.)
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2007). *Hanyu yuanyu fouding zhiyue* 汉语元语否定制约 [Constraint on metalinguistic negation in Chinese]. *Huazhong keji daxue xuebao : shehui kexue ban* 21(6), 58–64.
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2010). *Yuanyuyan fouding de renzhi yuyong yanjiu* 元语言否定的认知语用分析 [A cognitive and pragmatic account of metalinguistic negation]. Hangzhou : Zhejiang University. (Doctoral dissertation.)
- Zhao, M.-Y. 赵旻燕 (2011). *Yuanyu fouding zhenzhi hanshu xingzhi de kuayuyan yanjiu* 元语否定真值函数性质的跨语言研究 [The truth-functional nature of metalinguistic negation : a cross-linguistic study]. *Waiguoyu* (2), 32–38.
- Zufferey, S. (2006). Connecteurs pragmatiques et métareprésentation : l’exemple de parce que. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 27, 161–179.
- Zufferey, S. (2010). *Lexical pragmatics and theory of mind: the acquisition of connectives* (Vol. 201). Amsterdam: John Benjamins.